

06. CHINE ET VIETNAM 2001



Semaine du lundi 12 au dimanche 17 mars 2001

Me voilà au Vietnam, à Ho Chi Minh City (Saigon), depuis mardi soir, et mon voyage s'est bien passé. Ici il fait beau et chaud, la ville est toujours aussi bruyante et approche maintenant des 8 millions d'habitants (près d'un million de nouveaux habitants chaque année).

En attendant mon départ pour la Chine lundi, je visite mes amis et des associations aidant les enfants de la rue. J'ai eu aussi vendredi une longue réunion au sujet de la construction de l'école financée par mon association : le projet avance à grands pas, l'école devrait être terminée en juin et servira de modèle pour d'autres constructions. Reste maintenant le plus difficile : trouver de généreux donateurs...

Durant ces cinq jours, j'ai aussi fait pas mal de démarches pour faire rapatrier à mes frais un enfant de la rue de 16 ans sur Haiphong, dans le nord du pays, et l'aider à redémarrer une nouvelle vie. Cela devrait aboutir la semaine prochaine, une association que j'ai contactée s'en occupe maintenant. Espérons que cela marche...

Bref, je ne perds pas mon temps... Je me suis toutefois accordé une journée de détente samedi en allant au Saigon Water Park, un parc dans le genre d'Aqualand. Le soir, une pluie diluvienne s'est abattue sur la ville : en l'espace de 10 minutes, les rues étaient recouvertes de 40 centimètres d'eau !

A part cela, je suis un peu désespéré : lorsque j'essaie d'aider des gens ici, ils en veulent toujours plus, ils ont toujours des tas de problèmes d'argent, des dettes dues le plus souvent à leur manie de jouer, de parier, de boire... Comme j'ai quelquefois l'impression d'être vraiment pris pour un imbécile, j'ai décidé de mettre le holà en faisant la sourde oreille... Courage, Didier, ne craque pas tout de suite... Heureusement que je quitte le Vietnam demain, si tout va bien...



Semaine du lundi 19 au dimanche 25 mars 2001 (première semaine en Chine, et d'une !)

Eh bien, me voilà en Chine ! Pour la seconde fois, il faut dire : mon premier voyage dans ce pays en 1992 n'avait duré qu'une semaine et s'était limité à Pékin et ses environs. Plus tard, en 1994, je m'étais aussi rendu quelques jours à Hong Kong, avant que cette superbe ville ne soit de nouveau rattachée à la Chine en 1997, et à Macao, ce sympathique territoire portugais connu pour ses casinos. Et puis l'an dernier, j'ai visité Taiwan (ou République de Chine), un territoire anciennement chinois actuellement indépendant (mais pour combien de temps encore ?).

Il faut tout d'abord que je vous présente rapidement la Chine (hors Taiwan). Troisième plus grand pays du monde (après la Russie et le Canada), plus de 17 fois la France, elle s'étend sur 5 000 kilomètres de large et 5 500 de haut. Les 2/3 sont des étendues montagneuses et non cultivables, et plus de 5 000 fleuves et rivières irriguent le pays. L'Everest, le plus haut sommet du monde, culmine à 8 848 mètres, mais cela vous le savez déjà...

Sans vouloir faire de l'humour (jaune ?), la première spécificité de la Chine est d'abriter des... Chinois. Car des Chinois, Dieu sait s'il y en a ! Combien ? 1 milliard 250 millions actuellement (130 au km²), un tiers de la population mondiale, et il en est prévu 3 milliards en 2050, malgré la stricte limitation des naissances. 94% sont des Hans, mais on rencontre aussi 54 minorités nationales différentes.

La population du sud-est vit bien mieux que celle des autres régions, mais le PIB par habitant est de 500 francs par mois, l'espérance de vie de 71 ans, la croissance annuelle de 8 à 15% selon les années, ce qui est énorme.

Quelques dates et chiffres :

- Les Chinois ont inventé le papier 1000 ans avant les Européens !
- Le 1 octobre 1949, après une histoire bien fournie, de nombreuses dynasties, des guerres interminables, la République Populaire de Chine (communiste) est proclamée par Mao Zédong. Fuites, massacres, camps de rééducation, bref toute la panoplie des régimes totalitaires sont, depuis, choses courantes, même s'il semble qu'aujourd'hui le régime relâche (un peu...) la bride vers un petit horizon de liberté...
- Dans les années 1960, la famine engendrée notamment par la gestion communiste a fait au moins 60 millions de morts !
- En juin 1989, vous vous rappelez, ce fut le printemps de Pékin, durant lequel l'armée abattit officiellement 1800 étudiants et autres jeunes manifestant pour la liberté (officieusement plusieurs milliers de victimes et des charniers furent même découverts par la suite).
- Seulement 40% des 15-17 ans vont à l'école, et 8% des 18-21 ans font des études supérieures (c'est vous dire si très peu parlent anglais et les difficultés que je rencontre pour me faire comprendre...). La Chine compte 145 millions d'analphabètes.
- L'armée chinoise est forte de près de 3 millions de soldats. Que peut donc faire tout seul un pays comme le Tibet pour retrouver sa souveraineté ?

Pour conclure avec les présentations, je veux signaler que le pays ne s'est ouvert au tourisme individuel que depuis une dizaine d'années seulement. D'ailleurs pour le moment, en 3 jours, je n'ai pas rencontré un seul occidental... C'est avec mon filleul vietnamien de 18 ans, Ti Bé, que j'ai décidé de faire ce grand tour de Chine d'environ trois mois.

Lundi matin, le 19 mars 2001, nous avons pris un vol direct de Saigon vers Guangzhou (Canton), puis un autre jusqu'à Xiamen, une île reliée au continent par un énorme pont. La ville est petite (1 300 000 habitants, c'est, vous le verrez par la suite, une petite ville pour la Chine) et se trouve dans le détroit de Formose (mer de Chine), en face de Taiwan. Notre première chambre d'hôtel est agréable, mais coûte trois fois plus qu'au Vietnam : il faut en effet compter entre 130 et 250 francs par nuit pour avoir une chambre de basse catégorie dans le sud-est de la Chine.

Mardi, nous visitons l'île de Gulang Yu, après 10 minutes de traversée : architecture coloniale européenne, pas de circulation automobile, tranquillité assurée malgré de nombreux touristes chinois. Malheureusement le temps est brumeux et il fait frais. Puis, de retour à Xiamen, une visite d'une belle pagode et de la superbe université nous enchante. Mais pas grand chose d'autre à faire, à part déambuler dans les rues ; de nombreuses boutiques offrent toutes sortes de produits plus ou moins luxueux dans les artères principales et, dans les petites rues, les étalages de produits chinois sont surprenants, car beaucoup nous sont inconnus. Au fait, j'ai découvert toute une gamme de chaussures de sport de marque Pepsi (de Pepsi Cola); je ne sais pas si cela existe en France, je n'en avais jamais vu auparavant. Nous avons déjeuné à la chinoise, mais je n'ai pu résister le soir : nous sommes allés nous rassasier dans un Mc Do (moitié prix par rapport à la France, mais cher par rapport à un repas chinois). Il faut dire que la nourriture chinoise est, dans cette région en tout cas, très spéciale et pas toujours mon goût. Rien à voir avec les plats vietnamiens que j'apprécie grandement.

Mercredi de bonne heure, une heure de bus pour Quanzhou, plus au nord. Ceinture de sécurité obligatoire ! Cependant, pas d'interdiction de fumer : donc si l'on ne meurt pas lors d'un accident, on est assassiné à petit feu par la fumée des autres, et je peux vous dire que les Chinois sont de sacrés fumeurs ! Quanzhou est une ville moderne de 6,5 millions d'habitants, sans grand intérêt touristique. Puis nous nous rendons en bus jusqu'à la ville fortifiée de Chongwu, à une quarantaine de kilomètres de là : bof ! Si j'aurais su, j'aurais pas v'nu... Nuit à Chongwu.

Jeudi matin, trajet en bus de 2 heures pour Fuzhou, la capitale de la province, 5,8 millions d'habitants. Visite sommaire : point de vue depuis une petite et agréable colline, immense statue de Mao... L'après-midi, vol pour Hangzhou, une ville touristique de plus de 6 millions d'habitants au sud de Shanghai.

Mes premières impressions :

- Les aéroports sont propres et beaux. Des vendeurs de fruits y ont d'immenses étalages, bien agréables à la vue et à l'odeur.
- Il fait frais ici en cette saison et une petite laine est loin d'être superflue.
- Les Chinois parlent très fort, un peu comme "nos" Italiens, mais la plupart sont gentils, sympathiques, souriants et serviables. Heureusement...
- Très peu parlent anglais, dur, dur...
- La bouffe (oui, on peut l'appeler comme ça) n'est pas géniale, je l'ai déjà dit, mais elle n'est pas chère.
- L'organisation est en général très bonne, surtout dans les gares d'autobus.
- On dirait que tout le monde a son téléphone portable ici, ça sonne à droite, à gauche, de partout.

- Les rues sont assez propres, les grandes villes sont modernes, on pourrait presque se croire en Europe.
- Et, surtout, la Chine me paraît bien riche, avec ses grandes artères, ses gratte-ciel somptueux, ses places vertes et fleuries, sa circulation automobile, ses nombreux restaurants, ses hôtels de luxe et tutti-quant... D'ailleurs la vie y est chère, presque autant qu'en Europe, sauf pour la nourriture locale, bon marché.

Vendredi, le temps est gris, ça gâche un peu notre balade autour du lac à 6 heures du matin. Des milliers de personnes, plutôt âgées, font leur gymnastique quotidienne à ses abords, c'est impressionnant. Hangzhou est une ville chère. Comme visiblement partout ailleurs, tous les sites sont payants, même les temples et les pagodes : 20 francs par-ci, 40 francs par-là, ça finit par représenter de sacrés sommes ! N'allez pas croire que la Chine est un pays pour routard, non : en bougeant un peu, en visitant un minimum de choses, en logeant dans les hôtels les moins chers et en mangeant local il faut compter entre 400 et 800 francs de frais par jour...

Après avoir visité quelques sites, nous empruntons un car jusqu'à Shaoxing (4,3 millions d'habitants), à 67 kilomètres. Là, nous nous baladons près d'une heure en vélo-pousse-pousse et nous nous gelons. Pour les Chinois, Shaoxing est la Venise chinoise. Pour moi, à part les canaux, sales, qui sillonnent la ville et les vieux ponts qui les enjambent, il n'y a aucune ressemblance. Mais le centre doit être tout de même bien agréable lorsqu'il y a du soleil. Je ne le saurai jamais... Nous reprenons un car jusqu'à Ningbo (5,4 millions d'habitants), à une centaine de kilomètres, puis un second jusqu'au port d'embarquement et, de là, un bateau rapide pour l'île de Putuoshan où nous arrivons à la nuit après une heure de navigation. Là, surprise, il nous faut acquitter une taxe touristique de 60 francs chacun, rien que ça ; je m'apercevrai le lendemain qu'en plus absolument rien n'est prévu pour aider et renseigner le touriste étranger, et je l'aurai mauvaise... Il y fait un peu moins froid que sur le continent, heureusement. Le soir, agréable balade dans les rues piétonnières bordées de chaque côté de restaurants et de commerces de souvenirs, puis souper de poissons et crevettes dans un petit restaurant. Ici aussi la vie est chère, car c'est un coin de villégiature réputé et un lieu de pèlerinage chinois.

Samedi, après une excellente nuit, nous voilà dispos pour visiter l'île, malgré le temps gris qui persiste. Mais il ne pleut pas, c'est toujours ça... Nous grimons en télécabine jusqu'au sommet mais, là, aucune vue n'est possible à cause de la brume épaisse ; mais il s'y trouve un beau temple, payant bien sûr. Puis, à pied, en moins de deux heures, nous rejoignons quelques sites sans grand intérêt, grottes plus ou moins factices avec des bouddhas et de l'encens qui enfume le tout : il faut croire que Français et Chinois n'ont pas la même appréciation de ce qui est beau ou pas...

Comme il ne fait pas beau, nous décidons de partir mais attendons en vain un bateau rapide pour Shanghai : à cause du brouillard, aucun ne fait le traversée. Encore une fois : si j'aurais su...

Finalement, nous pouvons embarquer sur le bateau de nuit à 16 heures et partageons notre cabine, assez confortable, avec deux vieilles : une impotente et une importante (par le volume).

Après une bonne nuit, nous débarquons **dimanche** dès 6 heures à Shanghai, une grosse ville de 14 millions d'habitants, premier port de Chine et centre commercial important. Le sac au dos, nous vadrouillons dans le quartier chinois, puis sur le Bund surplombant la mer, sur lequel jeunes et vieux font leur gymnastique matinale. Quelques cerfs-volants flottent déjà dans les airs, et il n'est pas encore 8 heures du matin ! Nous remontons la principale rue commerçante, où nous recensons trois Mc Donald. Pas mal de gens se promènent déjà dans les rues, de nombreux magasins sont ouverts et la circulation est assez dense. Qu'est-ce que cela doit être un jour de semaine ! Ensuite nous empruntons le métro, Ti Bé pour la première fois de sa vie, jusqu'à l'ancien quartier français où nous nous perdons un peu. On m'avait dit qu'à Shanghai de nombreuses personnes parlaient anglais ; mais, pas de chance, elles doivent toutes faire la grasse matinée aujourd'hui...

Comme nous trouvons Shanghai assez quelconque (moi qui m'attendais à un second Hong Kong !), nous décidons de continuer notre voyage, par bus, vers Suzhou (5,8 millions d'habitants), où nous laissons les bagages à la consigne afin de rejoindre plus librement Zhouzhuang à une trentaine de kilomètres.

Zhouzhuang est une petite ville genre Venise, très jolie avec ses canaux, ses ponts de pierre, ses vieilles maisons et ses jardins. Malgré quelques gouttes de pluie et la cohue des groupes de touristes chinois, très envahissants (mais, après tout, ils sont chez eux...), notre promenade est fort agréable. La spécialité ici est le jarrêt de veau laqué, excellent bien qu'un peu gras. Et, comme partout en Chine, on nous offre du thé non sucré, que je n'aime pas trop mais qui désaltère.

En fin d'après-midi nous retournons passer la nuit à Suzhou et c'est ainsi que se termine notre première semaine de voyage en Chine. Je ne peux pas dire que j'en sois enchanté pour le moment, mais je dois reconnaître que nous n'avons fait que visiter de grandes villes cotières et riches, dont beaucoup d'habitants vivent comme nous : voiture, costard-cravate, téléphone portable à la ceinture et attaché-case à la main. Mais que sont donc devenus les mandarins d'antan, avec leurs belles robes aux mille couleurs et leurs traditions ancestrales ?

Semaine du lundi 26 mars au dimanche 1 avril 2001 (seconde semaine en Chine, on avance...)

Ce **lundi** matin est consacré à la visite de Suzhou, ville de presque 6 millions d'habitants, envahie par les bicyclettes (ce qui n'était pas le cas dans les autres villes). Et puis, comble de bonheur, il fait enfin beau !

La cité renferme quelques trésors : belles maisons anciennes, jardins chinois, temples et pagodes. Nous quittons cette ville agréable en début d'après-midi pour nous rendre 60 kilomètres plus loin à l'ouest, à Wuxi (4,4 millions d'habitants), où nous restons trois heures seulement, afin d'apercevoir le lac Tai Hu (rien d'exceptionnel...).

Là, comme partout avant, la plupart des gens se retournent sur notre passage : est-ce à cause de nos figures sympathiques, où brille l'intelligence, ou à cause de nos shorts ? Il est vrai que pour le moment je n'ai vu qu'un seul chinois en short, une véritable exception, sur l'île de Putuoshan : ni les enfants, ni les gymnastes, et évidemment encore moins les adultes n'en portent...

En fin d'après-midi, un autre autocar nous transporte en 3 heures jusqu'à Nanjing (5,3 millions d'habitants), à 150 kilomètres, où nous dormirons. Nous traversons de vastes étendues de champs couverts de petites fleurs jaunes, je ne sais s'il s'agit de légumes ou de céréales. Sur la route, comme en ville, les gens conduisent mal, changent constamment de files pour mieux se faufiler, ne respectent absolument pas les passages piétons et klaxonnent tout le temps, d'où de nombreux accrochages. Les pires conducteurs, comme en France, sont les taxis ; quelle angoisse ! Mais le plus pénible est qu'il n'est pas interdit de fumer dans la plupart des cars, et les Chinois sont de gros fumeurs... Alors, malgré le froid, j'ouvre en grand la fenêtre du car et lorsque les passagers gelés me demandent de fermer, je leur explique (par signes) que je ne fermerai que lorsqu'il n'y aura plus de fumée à l'intérieur ; et ça marche presque toujours... Non, je ne suis pas un emmerdeur, mais je n'accepte pas le sans-gêne de certaines personnes.

Mardi matin, j'essaie en vain d'obtenir une place de train de nuit pour Xuzhou, à 350 kilomètres. Après des tentatives infructueuses à deux endroits et beaucoup de temps perdu, je finis par abandonner : pas de couchettes, ni de places assises. Mon guide, le Lonely Planet, m'avait pourtant bien prévenu : il est très difficile pour des touristes d'obtenir des billets de train. Et ici c'est comme à la SNCF, les employés ne cherchent pas trop à vous aider... Je me rabats finalement sur les cars et achète deux billets.

Nous visitons ensuite Nanjing, quelques temples et la montagne de pourpre, Zijinshan, qui offre (si l'on peut dire, car tout est payant...) des promenades agréables et quelques beaux monuments. Ensuite nous prenons un taxi conduisant comme un fou, passons à l'hôtel récupérer nos sacs et rejoignons la gare des autocars d'où nous partons à 19 heures. Surprise, c'est un bus vieillot, mais aménagé en couchettes de deux personnes, ce qui nous permet de dormir presque confortablement durant le trajet, malgré le froid, les arrêts fréquents et les fumeurs...

Nous sommes réveillés un peu avant 3 heures ce **mercredi**, car déjà arrivés à Xuzhou (9 millions d'habitants) avec deux heures d'avance sur ce qui m'avait été annoncé, ce qui ne m'arrange pas : cette ville n'étant qu'une étape et notre prochain car ne partant qu'à 7 heures, nous sommes obligés de chercher une chambre pour finir la nuit. Il fait un froid pas possible et, heureusement, une dame nous guide jusqu'à un petit hôtel de proximité pas cher (40 francs la chambre double) et la réceptionniste fait dégager un petit vieux de ce qui doit devenir mon lit, déjà chaud, donc. Je n'apprécie pas trop, mais que faire ? Je trouve une bonne solution : je laisse celui-là à Ti Bé et m'engouffre dans l'autre. Nous n'avons qu'un peu plus de trois heures à dormir...

Vers 6 heures et demie, nous sommes de nouveau à la gare routière pour apprendre que le car de 7 heures pour notre prochaine étape, Qufu, est annulé. Le suivant étant à neuf heures, nous aurions pu nous reposer un peu plus... Du coup nous prenons un excellent petit-déjeuner, une soupe avec plein de trucs flottant dedans, je ne cherche pas à savoir ce que c'est puisque c'est bon... A 9 heures nous embarquons pour ce court trajet de 158 kilomètres. A midi nous pensons être enfin arrivés, mais non, nous sommes qu'à Tengzhou où, surprise, nous devons changer de car en nous arrêtant en plus 45 minutes pour déjeuner. J'en profite pour me changer et enfiler un pantalon, car il fait froid et, en plus, j'en ai un peu marre des ricanements de tous ceux qui me voient. Remarquez que cela n'a pas empêché que les gens continuent à me tourner autour...

Ayant une grosse envie (vous voulez un dessin ?), je me rends aux toilettes publiques, à proximité (pas besoin de panneau, suivez l'odeur...), pour découvrir les pires toilettes de mon existence : comme bien d'autres en Chine, une dizaine d'emplacements se succèdent sans murs ni portes. Mais, d'habitude, de l'eau dans une rigole évacue le tout, tandis qu'ici, rien, ça s'amoncelle, ça fait des tas incroyables (maintenant, ça vaudrait vraiment le coup que je vous fasse un dessin). Et les gens sont là, passent un moment accroupis, le cul à l'air, à discuter, à écouter la radio et même à lire un journal, c'est incroyable. Je ne résiste pas à l'authenticité de ces toilettes et prends une photo (j'ai quand même attendu que la pièce soit vide...), mais je n'ai pas réussi à y déposer un souvenir de mon passage.

Je suis un peu furax, car nous n'arrivons à Qufu qu'à 14 heures (on m'avait annoncé midi) : 5 heures interminables pour parcourir 158 kilomètres ! Il faut dire que non seulement le car s'arrête tout le temps pour ramasser des passagers mais, de plus, les routes chinoises ne sont pas très bonnes et la conduite y est assez périlleuse.

Qufu est la ville natale de Confucius et, à ce titre, mérite une petite visite : la maison de Confucius, son école et le palais du roi Kong (à ne pas confondre avec King Kong) avec ses 280 pièces. Ici les gens ont des visages différents, plus arrondis et les pommettes rouges, un peu le type mongol, quoi.

Mais qui est donc Confucius ? Voilà une question qu'elle est bonne ! Confucius (Kongfuzi) vécut très pauvre entre 551 et 479 avant J.C. et ses enseignements furent adoptés par les différentes dynasties qui se succédèrent en Chine. Du coup Qufu devint un lieu saint et le confucianisme la première "religion" chinoise par le nombre de ses adeptes (mais, plutôt qu'une religion, il s'agit d'une philosophie). De là vient notamment le culte des ancêtres, qu'on retrouve aussi au Vietnam. Les principes de Confucius sont le respect, l'obéissance, l'altruisme et les efforts pour le bien commun. Ça aurait dû plaire à Mao Sait Tout et aux communistes en général ; mais non, cette religion (et les autres aussi) fut interdite et les temples saccagés par les Gardes Rouges à la fin des années 60. Ce fut le cas à Qufu, mais pour des raisons touristiques, tout fut rebati et réouvert en 1979. Mais, aujourd'hui, Confucius n'est toujours pas réhabilité...

A 17 heures, nous prenons un minibus pour Tai'an (5,4 millions d'habitants), à 71 kilomètres au nord. Non seulement celui-ci crève, mais il nous laisse en plus en dehors de la ville. Un autre passager, parlant un peu l'anglais, nous aide: cyclo-taxi, grand magasin où j'achète un pull-over pour moi et un blouson pour Ti Bé en prévision de notre journée de demain, mais notre nouvel "ami" ne nous lâche plus et alors que nous reprenons un cyclo-taxi pour nous rendre à l'hôtel que j'ai choisi, il s'incrute, parle au chauffeur et nous nous retrouvons sans le vouloir à l'université où il travaille. Grands palabres et je finis finalement par me mettre sérieusement en colère contre le chauffeur qui non seulement nous a conduit je ne sais où, mais en plus me redemande de l'argent : après un début de bagarre, il me rend finalement l'argent déjà versé, et notre "ami" s'enfuit en courant, le chauffeur à ses trousses... Autre taxi, et nous voilà enfin à l'hôtel où la chambre est à 160 francs au lieu des 60 annoncés sur mon guide. Je l'obtiens finalement à 100 francs en gardant toutefois l'impression de me faire arnaquer. Je ressors pour vous donner de mes nouvelles sur Internet, le café Internet a déménagé, j'en trouve un autre et, après presque une heure de travail, une coupure me fait tout perdre et je dois tout recommencer. Découragé, je rentre à l'hôtel à 23 heures pour apprendre qu'il n'y a de l'eau chaude qu'entre 20 et 22 heures. Ti Bé, qui dort déjà, ayant eu l'intelligence de me faire couler un bain, je me lave mais ne peux bien me rincer. Je me couche en maudissant cette journée vraiment pénible où rien ne m'aura été épargné...

Jeudi, le soleil brille, et c'est tant mieux car nous allons pouvoir nous rendre comme prévu à Tai Shan, une montagne haute de 1 545 mètres et sacrée pour les Chinois : ceux qui en graviront les 6 660 marches vivront 100 ans. Ce ne sera pas notre cas, nous préférons avec Ti Bé prendre à l'aller une navette jusqu'au télécabine. Le droit d'accès au site est de 95 francs, et ça ne comprend pas le télécabine (45 francs l'aller), ni l'entrée à plusieurs temples. Et non seulement c'est très cher mais, en plus, c'est sale et mal entretenu ! Néanmoins le site est charmant, la vue splendide et Ti Bé voit et touche la neige pour la première fois. Avec le vent qu'il fait, heureusement que nous nous sommes équipés hier ! Nous montons jusqu'au sommet puis, au cours de notre descente des 6 660 marches, nous visitons quelques temples et croisons des porteurs essouffés (il y a de quoi...) montant les vivres et boissons pour les hôtels et restaurants du sommet, et même des porteurs de chaises (à porteurs). Il y en a qui ont du courage... Notre descente de 8 kilomètres a tout de même duré 3 heures ! Tout au long du parcours de nombreux vendeurs ambulants et quelques quémandeurs attendent les clients, mais il n'y a pas foule aujourd'hui...

Nous arrivons à Tai'an à 15 heures, déjeunons et, malgré notre fatigue (tout de même...), nous allons encore faire un tour en ville et visiter le Dai Miao, un temple et ses dépendances encadré de hauts murs : pas grand chose à voir (début d'allergie aux temples...) mais promenade agréable. Sur ce, Ti Bé rentre à l'hôtel tandis que je rejoins le café Internet où je finis le travail commencé hier (plus de trois heures, l'air de rien. Heureusement que les liaisons Internet ne sont pas chères ici, environ 3 francs l'heure...). Seconde nuit à Tai'an.

Vendredi, il fait beau, mais nous avons tous les deux un sacré mal de jambes. Minibus à 7 heures et demie pour Ji'nan (5,5 millions d'habitants), à 85 kilomètres plus au nord. Après deux heures de trajet, nous arrivons et prenons un car quelques minutes plus tard pour Qingdao, à environ 350 kilomètres à l'est. Comme la plupart des cars de ligne, celui-ci nous passe un film vidéo chinois complètement débile, mais ça fait rire Ti Bé... L'autoroute, très bon, est bordé de champs et de serres à perte de vue. Arrivée cinq heures après, vers 14 heures, mais malheureusement la gare routière, à côté de l'hôtel que j'ai sélectionné, a déménagé et se trouve maintenant à 7 ou 8 kilomètres plus au nord. Ah, c'est pratique... Finalement nous trouvons un autobus qui nous conduit au centre-ville.

Qingdao est une grande ville (7 millions d'habitants) sur la côte de la mer Jaune, la station balnéaire la plus réputée du pays, qui fut allemande de 1898 à 1914, puis japonaise avant qu'elle ne redevienne chinoise en 1922. De nouveau japonaise en 1938, elle fut libérée en 1945. Histoire mouvementée...

Nous la visitons tout l'après-midi : côte déchiquetée, anciennes demeures allemandes, parcs, églises. Beaucoup de mariés dans les environs du quartier chic, les femmes en robes blanches et les maris en costumes noirs, comme chez nous. C'est aussi dans cette ville qu'est fabriquée la bière Tsingtao, connue, paraît-il, dans le monde entier (je suis un ignare dans ce domaine, et pas que dans celui-là...).

Une petite parenthèse : dans cette ville, comme dans les autres, la circulation est dense et cela ne fait que polluer un peu plus l'atmosphère. Il faut savoir à ce sujet que la Chine est considérée comme étant le pays le plus pollué du monde : neuf des dix villes les plus polluées de notre planète sont chinoises, et comme la circulation automobile augmente rapidement au fur et à mesure que le pays s'enrichit, qu'est-ce que cela va donner demain ? L'OMS a par exemple trouvé 526 microgrammes de particules en suspension par m² en Chine du Nord (alors que le plafond toléré est de 60 à 90 microgrammes !). En plus de la pollution atmosphérique, la Chine se déforeste et se désertifie, les rivières et les fleuves sont complètement pollués, etc, etc. A priori, aucune mesure n'est prise : le développement et la croissance passent avant tout ! Fin de la parenthèse...

Je réussis cette fois-ci à acheter des billets de train pour le lendemain. Le soir, j'ai encore un problème : en voulant retirer de l'argent, le distributeur de billets me mange ma carte bancaire. La banque est fermée, me voilà beau. Finalement des gens m'aident, téléphonent à la police, et, après une bonne demi-heure d'angoisse, le directeur apparaît et me rend ma carte. Je prendrai désormais la précaution de ne retirer de l'argent au distributeur que lorsque la banque est ouverte. Après cet exploit, nous allons nous remonter le moral dans un restaurant où une énorme assiette de moules, crevettes et autres fruits de mer accompagnés de riz nous revient à 17 francs pour deux. Et c'est drôlement bon, pour une fois... Après une heure d'Internet, nous rentrons nous coucher, bien fatigués. La douche ne fonctionne pas, tant pis, et l'hôtel n'est pas chauffé malgré la température hivernale. D'ailleurs, jusqu'à présent, aucun de nos hôtels n'était chauffé...

Et, incroyable, nous n'avons toujours pas rencontré de touristes occidentaux depuis le début de notre voyage...

Lever douloureux ce **samedi**, nos maux de jambes persistent. A l'heure prévue, 8h21 pile, le train démarre. C'est encore une première pour Ti Bé ! J'ai choisi le voyage en train, un peu plus long que celui en car, parce qu'il est bien moins cher et plus agréable : on peut y déambuler et surtout il est interdit d'y fumer. Quant aux toilettes, je ne sais pas dans quel état ils sont, on m'a fortement conseillé de ne surtout pas aller voir... Nous nous rendons à Yantai, 200 kilomètres au nord, et le trajet, agréable, dure 3 heures et demie.

Yantai est une ville de 6,5 millions d'habitants et un port très actif sur la mer Jaune, car il est libre de glace toute l'année. Plus au nord, en effet, la glace empêche la navigation en hiver. Mais Yantai a surtout une particularité formidable : il est interdit d'y klaxonner. Car dans les autres villes le bruit est vraiment une plaie. Ici, tout est calme, tranquille. Mais pas grand chose à y voir : nous profitons de nos deux heures de battement pour nous promener un peu et visiter un temple abritant un tout petit musée. Puis nous prenons un bateau rapide pour traverser le golfe de Bohai jusqu'à Dalian en trois heures.

Dalian, 5,4 millions d'habitants, se trouve juste en face de la Corée du Nord. Appelée Port Arthur par les occidentaux, son histoire récente a été mouvementée : en 1894, les Japonais coulent la flotte chinoise et s'emparent de la ville. Mais avec l'appui des Français et des Allemands, les Russes chassent les Japonais en 1898. Ces derniers reviennent en 1904 et continuent la construction du port, commencée par les Russes, jusqu'en 1930. En 1945, les Russes récupèrent de nouveau Dalian, qui fut laissée à la Chine 10 ans plus tard et jusqu'à ce jour. Et Dalian est aujourd'hui le plus grand port du nord-est et une des cités les plus prospères de Chine. Et cela se voit : des gratte-ciel, la plupart du temps superbes, se dressent un peu partout au centre, les rues regorgent de beaux magasins, tout est propre et net. Et en plus c'est une ville fort agréable : notre virée ce soir dans les rues du centre a été un enchantement, vraiment : buildings éclairés, places décorées, vieux tramways typiques, gens s'amusant ou dansant sur les places publiques, un air de vacances...

En plus, grâce à l'aide d'un taxi, nous avons trouvé un hôtel pas mal et pas très cher, 110 francs la nuit... En plus, l'exception confirme la règle, la chambre est chauffée, ce qui est bien agréable. Je pense qu'il y a dans cette ville un système d'eau chaude collectif, car, dans les rues, de la vapeur s'échappe des plaques d'égout, tout comme dans de nombreuses villes américaines.

Il faut que je vous parle rapidement de **l'alphabet chinois**, une des causes de notre difficulté à voyager ici. Le mandarin, dialecte de Pékin, est la langue officielle de la Chine depuis 1958. L'alphabet comporte 56 000 caractères (ou idéogrammes), mais un Chinois d'un bon niveau d'instruction en connaît entre 6 000 et 8 000. Pour lire et comprendre un journal, seulement 3 000 suffisent. Quant au Cantonais, il comporte en outre 3 000 caractères spéciaux supplémentaires. Heureusement que le nom des rues est souvent écrit aussi en caractères latins...

Dimanche, grasse matinée jusqu'à huit heures, et encore un peu mal aux jambes. Visite de Dalian, que nous n'avons vu que de nuit : c'est vraiment une belle ville. Promenade en taxi et à pied sur la côte, très escarpée et jolie. Les taxis en Chine ne sont pas chers, environ 6 francs les 3 premiers kilomètres, puis 2 francs le kilomètre supplémentaire. Du coup, je n'ai jamais autant pris ce moyen de locomotion. Les bus sont aussi très bon marché, entre 1 et 2 francs selon le confort et le lieu, et il y en a beaucoup dans toutes les villes.

Nous rejoignons l'aéroport et nous envolons à 13 heures pour Pékin, une heure de vol qui nous évite une quinzaine d'heures d'autocar.

Comment est Pékin aujourd'hui ? Une dizaine d'année auparavant, je n'avais pas aimé cette ville : fade, triste, froide, habitants soucieux habillés à la mode Mao, pas un sourire, pas sympa, quoi. Cependant je garde un excellent souvenir du Palais d'été, que je vais aller revisiter. En 10 ans tout cela a dû bien changer, je suppose. En bien ou en mal ?

Histoire et géographie : Pékin est la capitale de la Chine, 12,2 millions d'habitants. La première cité a été fondée 1 000 ans avant J.C., puis entièrement détruite par Gengis Khan en 1215. Capitale du pays depuis plus de 600 ans, elle fut "libérée" par Mao en 1949. La municipalité couvre une surface équivalente à celle de la Belgique.

Nous arrivons donc vers 14 heures à l'aéroport, où l'office du tourisme nous déniche une chambre pas géniale à 210 francs, mais une fois arrivé à l'hôtel j'ai pu faire baisser le prix à 140 francs, ce qui est encore d'un mauvais rapport qualité/prix. Puis nous partons visiter les quartiers commerçants au sud de Tienanmen, très animés en début de soirée. Et nous goûtons à tout un tas de petites préparations culinaires dans les différentes échoppes situées sur notre passage. C'est en général fort bon. Aie, aie, aie, mon régime...

Nous retournons à l'hôtel finir notre seconde semaine de voyage en Chine et là, pas de bol, en descendant du bus, je tombe et m'affale par terre. Résultat : un bras cassé, le gauche heureusement (ce qui me permet de continuer à vous écrire tant bien que mal. Trois heures à l'hôpital pour un plâtre un peu bizarre, en forme de poisson. La grande question est : puis-je continuer mon voyage ainsi (plâtre pour au moins trois semaines) ou dois-je rentrer ? Franchement, j'ai bien envie de continuer...

Semaine du lundi 2 au dimanche 8 avril 2001 (troisième semaine en Chine, ça fatigue un peu !)

Bon, je vous rassure : pour ceux qui n'avaient pas compris, le bras cassé, c'était un poisson d'avril, évidemment...

Comme nous devons rester au moins trois nuits dans cet hôtel un peu bruyant (heureusement que j'ai mes boules Quiès et que le bruit n'empêche pas Ti Bé de dormir), nous profitons de mettre notre linge sale à tremper avec du savon AD-Quat ce **lundi** matin. Puis bus, second bus, car et taxi nous permettent d'arriver à Huanghua, 60 kilomètres au nord de Pékin, un coin paisible où la grande Muraille de Chine (construite il y a 2200 ans sur 5 000 kilomètres je crois) est restée en bon état

sans avoir été restaurée pour les touristes. En route, nous avons eu la chance de rencontrer deux Américains et une Roumaine, avec qui nous avons pu partager les frais de taxi et nous faisons l'excursion ensemble : remontée de cette Muraille étonnante sur deux kilomètres, Dieu que ça grimpe ! puis promenade dans les environs. Après un bon déjeuner, nous rejoignons tous en taxi Zhao Ling, un des treize tombeaux des empereurs Ming, que nous visitons. Le soir, nous rentrons fatigués mais contents, finissons notre lessive et nous couchons assez tôt, d'autant plus que j'ai la courante, ce qui est pourtant de plus en plus rare (pour moi). J'ai dû manger quelque chose de pas très frais, sans doute...

Mardi, ça ne va pas beaucoup mieux pour moi, je me suis vidé mais, courageux, j'accompagne tout de même Ti Bé visiter le parc du Temple du Ciel. Toutefois, au bout de deux heures, nous devons rentrer à l'hôtel, car je suis épuisé : je vomis mon petit-déjeuner (une soupe) par la fenêtre du taxi et j'arrive précipitamment et juste à temps aux toilettes de ma chambre. Presque 39 degrés de température, Imodium et Ercefuryl ne font visiblement pas effet. Je m'endors jusqu'à 15 heures, et comme à mon réveil cela va bien mieux, nous cherchons une pharmacie, achetons des sels réhydratants, puis allons visiter le magnifique temple tibétain Yonghe Gong : différent des centaines de temples bouddhistes que j'ai pu visiter dans de nombreux pays, il est superbe.

J'ai encore suffisamment de force pour que nous allions nous promener dans les jardins au nord et à l'ouest de la Cité Interdite, d'où la vue sur cette dernière est saisissante. Retour à l'hôtel, où mon problème persiste et semble s'aggraver, et coucher de bonne heure.

Mercredi, ma fièvre est tombée, je continue à fréquenter les WC toutes les heures, mais les sels réhydratants m'ont fait du bien. Du coup nous continuons notre programme de visite de Pékin : matinée au Palais d'été, un endroit splendide, avec sa galerie, dans le parc, décorée de 14 000 petites peintures typiquement chinoises, dont certaines sont très belles, et après-midi gris à la Cité Interdite, qui ne l'est plus, où mes forces m'abandonnent de nouveau. Taxi pour l'hôpital le plus moderne de Chine, où un docteur parlant l'anglais aussi bien que moi me prescrit des antibiotiques : 50 francs de consultation et 9 francs de traitement, je n'en reviens pas. Et rien que d'avoir acheté les médicaments, je me sens déjà mieux ! Sans rire...

Au fait, savez vous qu'à l'époque Ming, au 17^{ième} siècle, c'étaient bien souvent les Eunuques de la cour impériale qui s'occupaient des affaires du pays ? Ils étaient nombreux, de 70 à 100 000 environ. Incroyable, non ? (que ceux qui ne savent pas ce qu'est un eunuque consultent un dictionnaire, je ne donnerai pas de plus amples explications...)

En début de soirée, dans la rue, un peu partout, des gens font des mouvements, de la gymnastique ou apprennent à danser. C'est typiquement chinois. Nous déambulons dans la principale rue piétonnière de Pékin, bordée de luxueuses boutiques et de centres commerciaux rutilants : j'en profite pour m'acheter un Game Boy Couleur et deux cartouches contenant une quarantaine de jeux pour 1 000 francs environ, ais-je fait une affaire ? Dans une rue transversale, des dizaines et des dizaines de petites échoppes proposent toutes sortes de plats cuisinés, brochettes, soupes, desserts et autres mets. Non-merci, pour moi, pas aujourd'hui... A la gare, nous achetons ensuite facilement deux billets de train pour demain matin avant de rentrer à l'hôtel pour une nuit qui, je l'espère, sera meilleure que la précédente.

Puisque nous quittons Pékin demain, quelle conclusion ? C'est une ville gigantesque, grouillante (mais beaucoup moins que Saigon), en travaux, embouteillée, polluée et remplie de hordes de touristes occidentaux. Ici, j'en ai bouffé, du touriste, trop même (c'est peut-être la cause de ma turista, après tout...). Mais c'est aussi une ville assez agréable et proposant surtout quelques beaux monuments. Et puis, une chose a vraiment changé en dix ans à Pékin : les gens semblent manifester plus heureux maintenant et sont dans l'ensemble ouverts et sympathiques.

De partout, déjà, des objets publicitaires s'ornent du logo "Pékin, Jeux Olympiques 2008". Moi je ne crois pas que Pékin puisse organiser ces jeux : d'une part pour une raison éthique (la Chine n'étant pas un pays de liberté respectant les Droits de l'Homme), d'autre part parce qu'il me semble impossible que la ville, déjà surpeuplée, puisse construire en 6 ans les infrastructures nécessaires à cette organisation. Par exemple, tous les bus affichent un autocollant "Ville olympique, transports modernes", mais je peux vous dire que beaucoup sont dans un piteux état : trous dans le plancher, boîtes de vitesses défectueuses, portes ne fermant plus... Et en plus ils sont bondés, aucune chance d'y trouver une place assise. Dernier point : il serait peut-être bon que les Chinois commencent à apprendre au moins l'anglais pour pouvoir accueillir les touristes lors d'éventuels Jeux Olympiques, non ?

Tiens, si je parlais des Fast-food ? Si, aux Etats-Unis, c'est la guerre entre Burger King et Mc Donald, en Chine, c'est visiblement la guerre entre Mc Donald et KFC, avec, me semble t'il, un léger avantage numérique pour ce dernier. Moi, je préfère Mc Do, et de loin... Pour vous donner une idée : plus de 60 restaurants Mc Donald sont ouverts à Pékin, avec, je vous l'ai déjà dit, des menus 60% moins chers qu'en France...

Jeudi matin à 10 heures nous partons vers l'ouest : le train est propre, mais malheureusement enfumé par les gens qui fument entre les wagons. Je suis en bien meilleur état physique, tant mieux, les antibiotiques commencent à faire effet. Plus de 6 heures de train (pour 31 francs seulement !), paysages montagneux près de Pékin, puis plats et monotones par la suite. Il pleut, et il se met même à neiger lorsque nous débarquons en short à Datong, une ville polluée, sale, défoncée, à moitié en ruine (y a t'il eu récemment une guerre ici ?) qui fut une ancienne capitale impériale et abrite aujourd'hui 2,7 millions d'habitants. Nous la visitons rapidement, en fait peu de choses à voir, et il fait froid... La chambre chauffée de l'hôtel nous réconforte heureusement...

Il faudrait que je vous parle d'une chose qui peut paraître surprenante dans un pays asiatique : on ne voit pratiquement pas d'enfants ici. Évidemment, puisqu'en 1973 un second programme de contrôle des naissances, très sévère, fut mis en place par le gouvernement : un seul enfant par famille, avec une prévision de 1,25 milliards d'habitants en l'an 2000 (pari presque tenu) et de 700 millions d'habitants dans 50 ans (mais il en est prévu plus de 2 milliards... A suivre donc...). Le problème est que les familles veulent à tout prix un garçon, ce qui entraîne des infanticides de filles, surtout en zone rurale. Actuellement, il naît 145 garçons pour 100 filles, cela devrait faire dans quelques années un sacré nombre de garçons célibataires (environ 300 millions ?).

Vendredi matin, à 7 heures et demie, nous partons en excursion dans un taxi avec un couple sympa de jeunes Suisses de Lausanne. Après dissipation d'une bonne partie de la brume, nous trouvons le beau temps en altitude et de jolis paysages partiellement enneigés. Nous rejoignons, à 65 kilomètres au sud de Datong, Xuankongsi, un monastère coloré suspendu à une falaise, vieux de 1400 ans. Après le déjeuner, nous visitons un autre site assez impressionnant, Yungang Shiku (ou grottes de la Crête Nuageuse), où des dizaines de grottes abritent plus de 50 000 Bouddhas, sculptures et autres images sculptées dans le rocher et datant du 5^{ème} siècle.

A 16h30, nous reprenons le train, toujours en direction de l'ouest et, 4 heures plus tard, traversons Hohhot, capitale administrative de la Mongolie Intérieure (2 millions d'habitants). Nous devions nous arrêter là, mais décidons de continuer jusqu'à Yinchuan ou Zhongwei et achetons les billets de continuation en couchettes dans le train. Les couchettes sont aussi confortables, sinon plus, que celles des trains français en seconde classe.

Samedi, après une bonne nuit, réveil vers 6 heures et arrivée une demi-heure plus tard à Yinchuan (1 million d'habitants), une petite capitale de Province abritée des déserts de Mongolie par de hautes montagnes. Nous continuons finalement jusqu'à Zhongwei, où nous arrivons à 9h30. 17 heures de train, près de 1 200 kilomètres, pour environ 210 francs chacun, couchettes comprises !

Zhongwei est une petite ville bien agréable, paisible, sans trop de circulation. Nous visitons un très beau temple, dont le sous-sol est consacré aux enfers, vision de ce qui m'attend plus tard. Puis, en moto-taxi, nous allons à Shapotou, à une vingtaine de kilomètres : c'est un genre de petit parc d'attractions bâti sur des dunes de sable traversées par un fleuve bordé de petites oasis. Courte descente en luge dans le sable, remontée plus longue à dos de chameau, finalement pas grand chose à faire en cette saison, la piscine et les autres attractions étant fermées. Nous retournons en ville, déjeunons d'une fondue du coin, excellente, puis nous promenons dans les rues à l'ambiance bon enfant. Une heure de billard, Ti Bé m'a encore battu à plates coutures.

Puis Internet, mais, une fois de plus, je n'arrive à accéder ni à mon site ni à ma messagerie. Alors nous tuons le temps en attendant 21h23, heure à laquelle un nouveau train de nuit, avec couchettes, nous transportera pour 85 francs chacun jusqu'à notre prochaine destination, Xi'an, à 700 kilomètres d'ici. Finalement voyager en train-couchettes la nuit nous fait non seulement économiser un temps précieux, mais ne nous coûte pas plus, sinon moins, qu'une nuit à l'hôtel. Du coup, nous avons pas mal d'avance sur le programme que je m'étais préparé, ce qui nous permettra de voyager dans plus d'endroits et de voir ainsi plus de choses que ce que j'avais prévu.

Dimanche, après une nuit moins tranquille, le contrôleur me réveillant à 2 heures du matin pour vérifier mon billet (!), nous débarquons vers 10 heures à Xi'an (12 heures et demie pour parcourir environ 800 kilomètres, cela fait du 65 kilomètres à l'heure. Mais qu'attendons-nous pour leur vendre des TGV ?).

Xi'an a quelques particularités : cœur politique de la Chine jusqu'au 10^{ème} siècle, elle était considérée comme une des plus grandes cités du monde (avec Rome et Constantinople) ; et pour cause: au 8^{ème} siècle Xi'an comptait déjà plus de 2 millions d'habitants, chiffre considérable pour l'époque. Aujourd'hui, avec ses 6,6 millions d'habitants, la ville garde beaucoup de traces de son passé et de l'influence islamique importante à l'époque.

Il fait assez beau, bien que le ciel soit toujours trop blanc pour de bonnes photos, et la température est clémente (20-22 degrés ?). Nous déposons nos bagages à l'hôtel et partons aussitôt en bus pour voir "l'armée enterrée des soldats de terre cuite", un des premiers sites touristiques de Chine. D'ailleurs quel monde, aussi bien Occidentaux que Chinois ! L'endroit est assez remarquable, il est vrai.

L'après-midi, nous visitons une grande pagode entourée de jardins, l'entrée est à 20 francs, mais, et on ne le sait pas à l'avance, il faut repayer 15 francs pour voir la pagode et encore 20 francs pour le musée attenant. Le tourisme en Chine n'est plus qu'une question de gros sous : non seulement tous les prix ont pratiquement doublé en quelques mois (par rapport à mon guide Lonely Planet version février 2001), mais aussi parce que dans beaucoup de sites on doit payer plusieurs fois, et ça fait de sacrées notes en fin de compte. Je le répète : la Chine est chère pour les touristes, de plus en plus chère.

Puis nous terminons l'après-midi à flâner dans les rues très vivantes et animées, tous les magasins étant ouverts ce dimanche (même les banques !). Dommage que Xi'an soit si bruyante (trafic automobile et klaxons) et polluée, de plus ce n'est pas une belle ville. Tiens, je m'achète deux CD neufs à 11 francs pièce (des copies ?), de compilations de différents chanteurs chinois : comme je ne peux les écouter, j'aurai la surprise en rentrant chez moi. La musique en Chine ressemble maintenant à la musique occidentale : slow, rock, hard-rock..., mais de temps en temps nous pouvons entendre de la musique plus traditionnelle.

Nous essayons un fast-food chinois, pas trop mal, puis rentrons à l'hôtel prendre une bonne douche (pas lavés depuis 3 jours...) et nous couchons d'assez bonne heure. Et voilà, nous terminons ainsi notre troisième semaine de voyage en Chine.

Semaine du lundi 9 au dimanche 15 avril 2001 (quatrième semaine en Chine, bientôt un mois !)

A Xi'an, ce **lundi**, il pleut : pas n'importe quelle pluie, une pluie chargée de sable qui salit tout, amenée par un petit vent glacial fort désagréable. Il fait au moins 15 ou 20 degrés de moins qu'hier !

Cette nuit fut toutefois bien reposante et, ce matin, nous réglons quelques affaires : banque, renseignements touristiques, achat de billets d'avion pour ce soir, Internet pour vous servir... Puis, sous la pluie transformée en petits flocons de neige, nous visitons le quartier musulman et une vieille mosquée construite vers 1750 dans le style des temples chinois : magnifique et unique !

Dans l'après-midi, nous rejoignons l'aéroport et prenons un vol de 3 heures et demie pour Umruqi, vol qui remplace 2 570 kilomètres de route et nous fait économiser au minimum 48 heures de trajet en train ou car, cela pour 1400 francs chacun seulement. Nous y atterrissons vers 22 heures, mais comme ici l'heure est la même qu'à Pékin avec pourtant un décalage de presque trois fuseaux horaires, la nuit n'est tombée que deux heures auparavant...

Sortez votre carte de Chine... Pour comprendre où se trouve Umruqi (prononcer Urumshi), cherchez Pékin puis allez plein ouest sur 2 500 kilomètres, c'est là, dans le Xinjiang. Umruqi est la capitale de cette région peuplée à 90% d'une population non-chinoise : Kazakhs et surtout Ouighours, tous musulmans. La ville elle-même ne présente pas trop d'intérêt même si elle est considérée (à juste titre ?) comme étant la ville au monde la plus éloignée d'une mer (à 2 250 kilomètres).

Après une bonne nuit dans un hôtel dépourvu d'eau chaude (la réception s'abstenant bien sûr d'en aviser les clients), nous partons ce **mardi** nous promener dans la ville à travers des parcs où abondent les danseurs, gymnastes et autres lève-tôt, puis gagnons la gare pour acheter, sans difficulté cette fois, des billets couchettes pour notre long trajet de demain. Ce matin le soleil brille et il fait nettement moins froid qu'hier, même si des plaques de neige ou de glace parsèment les trottoirs dans les coins d'ombre. Les enseignes des magasins sont écrites en chinois et en arabe, cette seconde langue étant visiblement la plus parlée ici. Mais Urumqui nous semble triste et fade, seule le physique des gens et leur mode vestimentaire apportent un peu de sel à notre balade.

A 11 heures, nous prenons un autocar en direction de Turfan (250 000 habitants), l'ancienne capitale des Ouighours, où nous arrivons trois heures après. Le temps d'un très bon déjeuner, la cuisine Ouighoure étant réputée (à base de mouton et autres viandes, de pains aromatisés, de pâtes, de brochettes, tout cela fortement épicé), et nous voilà repartis en taxi visiter les alentours. Turfan est la ville la plus chaude de Chine (maximum enregistré : 49,6 degrés) et les alentours sont désertiques, à part quelques oasis où poussent des vignes. Cette région comporte une dépression, judicieusement appelée la dépression de Turfan, qui se trouve à 154 mètres en-dessous du niveau de la mer, deuxième point le plus bas du monde après la mer Morte. Autour, des chaînes de montagnes, pas très hautes, dont les Montagnes de Feu qui s'étendent sur 100 kilomètres de long et dix de large. Pourquoi de feu ? Parce que ces montagnes sont de couleur ocre et, par forte chaleur, qui peut aller au-delà de 65 degrés, des volutes de fumée s'en échappent, tout cela évoquant le feu : d'ailleurs rien n'y pousse, rien n'y vit.

Nous visitons d'anciennes tombes, un village de viticulteurs et une belle mosquée de type afghan construite en 1977. Durant ces quelques heures, j'ai complètement oublié que j'étais en Chine, je me revoyais l'an dernier en Iran : paysages, constructions, gens. Il est vrai que l'Iran est beaucoup moins loin d'ici que Pékin. Les femmes portent des vêtements noirs ou colorés, de vert et rouge notamment, un foulard sur la tête et très peu ont le tchador. Quant aux hommes, avec leur barbe de trois jours, leur barbichette pour les plus vieux et leur calotte musulmane, on les prendrait aisément pour des arabes.

De retour à Turfan, dont plus de la moitié de la population est composée d'Ouighours, nous parcourons le bazar sympathique (comme en Iran, mais moins coloré) et les rues alentour. Aujourd'hui, Ti Bé a vraiment découvert un tout autre univers, et ce n'est pas fini... Nous rentrons nous coucher tôt et, nouvelle surprise, pas d'eau chaude ici non plus, et l'eau est vraiment froide ! Demain matin, peut-être ?

Longue nuit réparatrice, malgré le froid et un peu de bruit (merci, monsieur Quiès) et toujours pas d'eau chaude pour nous laver ce **mercredi** matin : nous utilisons la carafe d'eau bouillante apportée pour le thé, diluée avec l'eau glacée du robinet : pas génial, mais à la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas ?

En fin de matinée, un car nous emmène par une mauvaise route à travers le désert, en 90 minutes, jusqu'à Daheyan, 58 kilomètres au nord, où se trouve la gare la plus proche. La gare est d'ailleurs le seul intérêt de cette ville de passage. Nous y prenons un déjeuner copieux et excellent pour le prix faramineux de 8 francs chacun. Là, à 15h20, un train équipé de wagon-couchettes nous transportera en 21 heures jusqu'à Kashgar, 1 600 kilomètres plus au sud-ouest, à l'extrême ouest de la Chine et pas très loin des frontières de l'Inde, du Pakistan, de l'Afghanistan, du Tadjikistan, du Kirghizistan et du Kazakhstan, rien que ça...

Au fait, je vous l'ai déjà dit, la Chine est le troisième plus grand pays du monde, après la Russie et le Canada. Mais alors que le Canada ne possède de frontières qu'avec un seul pays, les Etats-Unis, savez-vous combien de pays ont une frontière commune avec la Chine (Tibet non compris) ? La réponse la semaine prochaine...

Je dois vous parler du train : pourquoi avoir choisi ce mode de transport, en 21 heures, au lieu de l'avion qui parcourt, pour 900 francs (3 fois le prix des couchettes), la même distance en 90 minutes ? Plus que le prix, c'est l'attrait pour les paysages traversés durant le jour, qu'on ne peut en général pas voir de l'avion. Les couchettes ? Elles sont cette fois-ci plus confortables que la dernière fois, quatre couchettes par cabine au lieu de six, car le wagon est sur deux niveaux. La particularité, dans les trains chinois, c'est qu'il n'y a pas de porte aux cabines. Ou alors il faut payer bien plus cher... Quant aux WC, contrairement à ce qui m'avait été annoncé, ils sont entretenus et propres.

Le voyage commence mal : nos couchettes sont déjà occupées, et nous devons attendre une demi-heure pour qu'on nous loge dans un autre wagon. Puis, deux heures après le départ, nous apercevons sur le bas-côté un train de marchandises déraillé depuis peu et en bien mauvais état, ça promet... Après ces petites frayeurs, le voyage se déroule bien : nous traversons des petites collines de pierres, des montagnes arides, quelques villages abandonnés qui n'ont du servir qu'à loger les ouvriers qui ont construit la voie ferrée (ouverte en décembre 1999), puis nous grimpons, entourés de montagnes enneigées, et, vers 22 heures, la nuit arrivée, nous nous couchons.

La nuit fut assez bonne, quoique bien secouée, et nous sommes à peu près en forme ce **jeudi** matin. Le jour se lève aux environs de 8 heures (heure de Pékin, toujours). Nous traversons un désert, et le sable, sans doute pour ne pas envahir la voie ferrée, est retenu par de petites haies de 10 centimètres de haut, en forme de quadrilatère de 50 centimètres de côté. Visiblement, le vent souffle, car l'horizon est complètement bouché à quelque deux cents mètres. A midi pile, comme prévu, nous débarquons à Kashgar, une ville extrêmement poussiéreuse, c'est le moins qu'on puisse dire.

Kashgar, située à 1 290 mètres d'altitude, fut une étape très importante sur la Route de la Soie et une cité prospère durant plus de deux millénaires. C'est le cœur du territoire ouïghour, mais, outre les Ouïghours, on y rencontre aussi des Tadjiks, des Kirghizes, des Ouzbeks et des Chinois Hans. Ville musulmane, elle a un certain cachet avec ses 90 mosquées de quartier, la plus belle d'entre elles, la mosquée Id Kah, datant de 1442. Le désert du Taklamakan, très proche, s'étend sur 1 200 kilomètres de long et seulement 400 de large.

Juste après notre arrivée, dans un quartier typiquement musulman, nous dévorons à deux un gros et délicieux poulet entier accompagné de galettes de pain pour 18 francs au total. Incroyable, non ? Après avoir déposé nos bagages à l'hôtel, nous partons visiter la ville nouvelle assez moche malgré tout et, surtout, très polluée : tombes islamiques du 10^{ième} siècle, petit musée sur la Route de la Soie, mosquée Id Kah, bazars... Le contraste entre les immeubles récents et les âniers vieillissants avec leur cariole est saisissant. Puis, à la gare, je me mets en colère (à tel point que la police intervient et me garde une bonne heure) : les Chinois, ici plus qu'ailleurs, sont d'une impolitesse redoutable et m'empêchent par tous les moyens d'acheter mes billets, en me bousculant, en me passant devant, en m'assaillant de toutes parts. En plus, comme la ville est connue pour ses pickpockets, je suis très méfiant. En fin de compte, je n'ai ni réussi à avoir le renseignement demandé, ni les billets de train pour dimanche, qu'on ne peut paraître-il acheter qu'à partir de la veille...

De retour sur la place de la mosquée, où règne une forte animation bien sympathique, nous déambulons parmi les échoppes de restauration et goûtons quelques spécialités locales fort bonnes. La musique arabe retentit de tous côtés, et c'est fou le nombre de boutiques proposant cassettes et CD arabes !

De retour à l'hôtel, j'apprécie, enfin, de prendre une bonne douche bien chaude.

Vendredi 13, jour de chance ? Peut-être... Le petit-déjeuner est composé de pain trempé dans du lait sucré, ce n'est pas mauvais et, en tout cas, bien bourratif. J'écoute parler les gens : les Ouïghours parlent arabe, enfin je crois, bien que cela ressemble à du russe, avec un accent traînant bien agréable à l'oreille. Beaucoup d'hommes portent une calotte musulmane carrée ou une toque entourée de fourrure. Les plus vieux ont une longue barbe blanche et le crâne rasé. Les femmes sont en robe, bas de laine, veste et ont toujours un foulard sur la tête. Quelquefois, rarement, un châle brun leur recouvre entièrement le visage (est-ce l'islam ou le besoin de cacher leur laideur, ou les deux, peut-être ?). Et je me pose une question : comment font-elles pour manger ? Quant aux enfants, on les croirait sortis d'un film de Roger Hanin, avec leur casquette des années 50 sur la tête et leur teint foncé les faisant ressembler à des Pieds-noirs ou à des Arméniens. Mais ils n'ont pas de bermudas, ils sont tous en pantalon. Les plus petits, comme dans beaucoup d'endroits en Chine, ont leur fond de pantalon fendu sur une trentaine de centimètres et souvent un bout de fesse à l'air : ça leur permet de faire leurs besoins plus rapidement, je crois que cela a existé aussi en France à une certaine époque.

A 9h30, nous partons pour un aller-retour de deux jours dans un coin au bout du monde : Tashkurgan, sur la route du Pakistan, à 280 kilomètres au sud de Kashgar. Nous avons laissé nos sacs à l'hôtel et pris le minimum avec nous. Les paysages que nous traversons sont fascinants : montagnes aux sommets enneigés culminant à plus de 7 000 mètres, falaises impressionnantes, lacs magnifiques (dont le Karakul), plateau du Pamir à 3 000 mètres, yourtes de Tadjiks nomades et éleveurs, yaks et moutons à la laine épaisse paissant le peu d'herbe qu'ils trouvent. La route n'est pas très bonne, le temps non plus (ciel toujours gris-blanc), mais le pire sont les fumeurs dans l'autocar : autant que je peux, au grand dam des passagers, j'ouvre en grand ma fenêtre. Je me gèle, mais au moins je respire un air meilleur. Quelle intoxication !

Après un contrôle de police et 8 heures de route, nous arrivons enfin à destination : Tashkurgan, 3 600 mètres d'altitude, ville à l'extrême sud-ouest de la Chine, à 20 kilomètres à vol d'oiseau du Tadjikistan et de l'Afghanistan. Le Pakistan, lui, est à 100 kilomètres par la route, mais le col qui y mène, à 4800 mètres d'altitude, est fermé en cette saison.

J'espérais que le beau temps viendrait avec les hauteurs, c'est presque ça : à Tashkurgan, le soleil tape et brille dans un ciel toutefois un peu voilé, et il fait assez bon, pas loin de vingt degrés je pense. Ti Bé est fatigué, il n'est jamais monté aussi haut et le manque d'oxygène se fait sentir. Mais il récupère assez vite, ce qui nous permet de nous balader dans cette ville pas très belle par elle-même, mais entourées de montagnes. Les soldats, Chinois Hans, sont nombreux ici (pour protéger les frontières ou pour surveiller les habitants musulmans appartenant à une ethnie bien différente de la leur ?). Les femmes portent les cheveux longs et de belles coiffures, elles sont belles malgré l'absence de maquillage. Les hommes et les enfants ont aussi les joues bien rouges et le visage tanné par le soleil et le froid. Et toujours la fameuse casquette sur la tête de tous les garçons !

Nous faisons un bon repas local (chiche-kebab) et rejoignons assez tôt notre chambre crasseuse et sans eau chaude (cela devient une mauvaise habitude).

La nuit fut bruyante, à cause du sans-gêne des autres clients qui parcouraient les couloirs de l'hôtel (de passe ?) en criant à n'importe quelle heure, que ce soit à minuit, à 2 heures ou à 4 heures du matin. C'est donc un peu fatigué que nous nous levons ce **samedi** et cherchons en vain un endroit ouvert pour prendre notre petit-déjeuner. Des 9 heures nous nous installons dans l'autocar, le même qui nous a transportés hier et qui ne laisse pas assez de place à mes genoux, et nous partons vers 10h10 avec 40 minutes de retard sur l'horaire. Les paysages du retour sont nouveaux : en effet il a neigé durant la nuit et tout est blanc, mais le ciel est toujours gris. Il neige même un peu durant notre trajet. Plusieurs militaires chinois, très jeunes (je ne leur donne pas plus de 16-17 ans), fument comme des pompiers dans le car. Je trouve les falaises, de plusieurs centaines de mètres de hauteur, encore plus impressionnantes qu'hier et les éboulis de rochers me semblent maintenant assez dangereux. Les lacs sont recouverts de neige fraîche et les yaks sont toujours au rendez-vous. Vers 15 heures, nous nous arrêtons pour une pause-déjeuner de 30 minutes : riz frit et côtelettes de mouton, c'est bon quoiqu'un peu gras. Nous arrivons à Kashgar peu après 17 heures, une heure de moins qu'hier (c'est normal, ça descend...), mais, mauvaise surprise, le car nous dépose à la périphérie de la ville et non à la station de cars à côté de notre hôtel ! Nouvelle colère, mais ça ne change rien. Nous prenons un taxi pour aller à la gare acheter nos billets de train, mais les guichets sont fermés ; panne d'électricité. Après une heure d'attente, je décide, encore en colère, d'acheter des billets d'avion, ce que nous faisons (nous ne perdons rien aux paysages, puisque nous avons fait l'aller en train). Puis, au café Internet, je tape mon texte et, pas de chance, la liaison ne marche pas : une heure de perdue. Je cherche et trouve un autre endroit où cela marche et y passe deux heures.

Quelle mauvaise journée aujourd'hui, et elle n'est pas finie : que va t'il m'arriver encore ce soir comme déboire ? Non, rien de spécial ; bon repas dans un restaurant ouïghour, douche chaude à l'hôtel et coucher tardif sans problème.

Ce **dimanche**, je me réveille trop tôt, après une très bonne nuit, mais je laisse Ti Bé dormir encore deux heures. J'en profite pour préparer plus concrètement la suite de mon voyage pour les deux prochaines semaines.

"Ni'Hao", c'est ce que je dis à la femme de chambre à qui je remets, exceptionnellement, du linge à laver. Ni'Hao est un des quatre ou cinq mots que je connais en chinois : facile à retenir, presque un miaulement, il signifie "Bonjour". Le second mot que j'utilise le plus est "Xie Xie" que je prononce Tsé-tsé, et qui veut dire "Merci". Eh oui, je suis toujours poli, enfin presque... Je ne suis pas comme ces Chinois sans-gêne qui vous bousculent et passent leur temps à vous enfumer, à se racler la gorge fort bruyamment et à cracher par terre n'importe où. La politesse chinoise n'est sans doute pas la même que l'occidentale...

A 10 heures, nous partons petit-déjeuner (patates et ragoût de mouton), puis parcourons les rues de la vieille ville, que je ne connaissais pas : un peu de Maroc, un peu d'Oman, un peu de Jordanie, bref on se croirait dans une petite ville d'Afrique du nord ou du Moyen-orient, d'autant que les habitants en ont le type et la tenue. Les rues sont étroites, sinueuses, les constructions en terre, les enfants sont nombreux à jouer (je pense que dans cette région il y en a plus d'un par famille, car on en voit partout) et les gens y exercent de petits métiers avec des ustensiles vieux de plus d'un siècle. C'est beau et attachant.

Puis nous rejoignons l'emplacement du marché du dimanche, un marché qualifié par le "Lonely Planet" comme le bazar le plus étonnant d'Asie. Et c'est sans doute vrai, car nous y voyons des choses étonnantes, dans une cohue de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Le marché au bétail est un endroit incroyable : maréchal ferrant, tondeurs de moutons, beaucoup de monde et d'animaux, chameaux, vaches, chevaux, ânes, mulets, chèvres et surtout des moutons par milliers. Mais qu'ils ont l'air bête (c'est le cas de le dire...) ! Je n'avais jamais remarqué auparavant que les moutons avaient une paire de fesses aussi importante, à moins que cela soit la race d'ici qui veulent cela. Partout, sur au moins un kilomètre carré, des stands servent des repas, on peut dire qu'il y a le choix ! Dans le bazar proprement dit, on trouve surtout des vêtements, tissus, quelques tapis, ustensiles courants et autres produits manufacturés. Enfin, il y a de tout ! Même un marché aux chiens... Mais ce qui est le plus intéressant, c'est de voir les autochtones traiter leurs affaires en marchandant. Magnifique ! Nous sommes émerveillés, surtout Ti Bé qui n'a jamais vu un tel marché. Tiens, nous apercevons trois touristes, les premiers depuis Xi'an !

Quatre bonnes heures plus tard, nous rejoignons à pied le centre-ville : encore une heure et demie d'Internet, puis déjeuner. La fin d'après-midi est tranquille, mais je suis fatigué du bruit des klaxons incessants des bus et voitures et de la poussière flottant dans l'atmosphère. Je me fais couper les cheveux au salon de l'hôtel, ce n'est pas trop mal, surtout pour le prix (9 francs, quand même !). J'achète aussi un CD arabe en système VCD (chansons et films) sans savoir s'il est compatible avec nos lecteurs français.

Ensuite, nous rejoignons l'aéroport en taxi à 20h30, une heure avant notre envol pour Urumqi. L'avion part avec 15 minutes d'avance, tant mieux, et nous débarquons à Urumqi, après un repas frugal, à 23h15. Finalement, ce n'est pas plus mal d'avoir pris cet avion, ça nous épargne tout de même 1480 kilomètres et au moins 24 heures de train. Nous dormons dans un hôtel à 5 minutes à pied de l'aéroport, car demain nous devons nous lever tôt.

Et voilà, ainsi se termine notre quatrième semaine de voyage en Chine...

Semaine du lundi 16 au dimanche 22 avril 2001 (cinquième semaine, et pas encore complètement découragé...)

Réponse à ma question de la semaine dernière : 14 pays ont une frontière avec la Chine. Lesquels ? Si vous voulez le savoir, consultez donc un atlas...

Et voilà, nous entamons notre cinquième semaine en Chine. La nuit fut un peu courte, car nous nous levons ce **lundi** matin à 6h30 pour prendre un vol pour Dunhuang à 7h50. L'aéroport étant à 5 minutes, nous prenons notre temps. Mais l'avion

part avec 25 minutes d'avance, tant mieux, mais nous avons failli le louper. Une heure et demie de vol remplace allégrement 850 kilomètres de route et 18 heures d'autocar.

Dunhuang est une petite ville de province, pas très jolie en elle-même, mais située dans un beau site : une grande oasis entourée d'un côté d'un désert plat, de l'autre de grandes dunes de sable. Les gens ici sont Chinois Hans. Nous louons un taxi pour la journée (150 francs) et, après une visite à la banque et à la compagnie d'aviation, nous partons visiter les alentours. Les Grottes de l'ouest aux Mille Bouddhas, à 35 kilomètres, sont assez uniques, car les peintures intérieures ont été faites entre le 4^{ième} et le 10^{ième} siècle. Seules 7 ou 8 grottes sont ouvertes au public et le site alentour est magnifique. Puis nous continuons jusqu'aux Sources du Croissant de Lune, à 6 kilomètres au sud de Dunhuang : c'est un endroit très touristique, mais sans touristes à cette saison, où d'immenses dunes (la plus haute culmine à 1 715 mètres d'altitude) entourent un petit lac en forme de croissant. Évidemment, il y a des chameaux pour la promenade, des luges pour glisser sur le sable, etc... Nous grimpons au sommet d'une dune en 25 minutes assez fatigantes, mais sommes récompensés par une vue splendide.

En début d'après-midi, nous déjeunons en ville et essayons le dapanji, la spécialité locale : c'est un poulet sauté avec des pommes de terre, des poivrons, tomates et autres légumes et aromates, sur un lit de nouilles. C'est bon, mais un peu trop épicé à mon goût. Après une demi-heure d'Internet, nous reprenons le taxi pour aller aux grottes de Mogao, à 25 kilomètres à l'est. Ressemblant un peu aux grottes vues ce matin, cet endroit hyper-touristique est aussi une anarque totale : l'entrée coûte 72 francs (ce qui correspond à un salaire de 4 jours de travail ici), mais il faut payer des suppléments pour le vestiaire, les toilettes, le parking... En plus, seules une vingtaine de grottes sur 500, décorées d'anciennes peintures et de statues de bouddhas, révélant une certaine influence d'art religieux indien, sont ouvertes au public. Dans l'une d'elles se trouve un bouddha impressionnant de plus de 34 mètres de haut.

A la suite de cette visite, le taxi nous laisse vers 17h30 à l'aéroport et, après presque 3 heures d'attente, nous nous envolons pour Lanzhou avec 25 minutes d'avance (cela devient une habitude). Une heure et demie de vol remplace ainsi 24 heures fatigantes d'autocar et 1 150 kilomètres de route. Mais, à Lanzhou, l'aéroport se trouve à quelques 90 kilomètres au nord de la ville, où un car nous emmène en un peu plus d'une heure. Nous trouvons un hôtel bon marché à 10 minutes de là et nous couchons aussitôt : il est déjà demain...

Mardi, Ti Bé peut dormir jusqu'à 9 heures, moi je me lève plus tôt et vais à la banque, car l'argent part rapidement, surtout qu'il faut payer les billets d'avion cash à chaque fois. Il fait très beau et bon.

Lanzhou, qui comptait 300 000 habitants 25 ans auparavant, est aujourd'hui une grosse ville industrielle et de garnison de presque 3 millions d'habitants, pas très belle. Ce n'est pour nous qu'une étape. Surprenant : à plusieurs endroits, dans la rue, avant l'ouverture des magasins, le personnel fait de la gymnastique : mouvements, course-relais, pompes...

A 13 heures nous prenons le car pour Linxia, mais, n'étant pas plein, celui-ci se permet de tourner et virer une heure et demie en ville avant de prendre la route. En plus, tout le monde y fume et c'est insupportable ; j'ai du mal à maîtriser la colère que je sens monter en moi. La route en lacets n'est pas très bonne et envahie de camions, car il n'y a pas de ligne de chemin de fer sur cet axe. Mais les paysages sont beaux : cultures en terrasses, montagnes, petits villages musulmans dont les mosquées ressemblent à des temples bouddhistes. Dans le car, beaucoup d'hommes portent une calotte blanche et plusieurs femmes un châle noir sur la tête : ce sont des Dongxiang, descendants d'un peuple venu d'Asie centrale au 13^{ième} siècle, de confession musulmane. Leur figure reflète un mélange asiatique et arabe et Linxia est leur "capitale".

Finalement, il nous a fallu 5 heures pour faire les 140 kilomètres jusqu'à cette ville ! Là, nous prenons un taxi jusqu'à l'hôtel, qu'il ne trouve pas ou fait semblant de ne pas trouver, et il nous laisse je ne sais où en réclamant, de plus, le double de la somme convenue ; je lui ai élégamment fait comprendre qu'il pouvait aller se faire voir ailleurs.

Là-dessus arrive un car pour Xiahe, une ville située 130 kilomètres plus loin sur notre route, et nous décidons de continuer, car il n'est que 18h30. Le car essaye de nous escroquer, nous demandant 40 francs par personne, et nous payons finalement 15 francs chacun (j'apprendrai le lendemain que le prix réel est de 9 francs !). Nous sommes assis au fond du car et ces deux heures de mauvaise route sont éprouvantes. Nous arrivons à la nuit tombée et trouvons tout de suite un petit hôtel sympathique et bon marché.

Xiahe est une ville située à 2 920 mètres d'altitude et peuplée pour moitié de Tibétains. Du coup, nous dînons dans un restaurant tibétain et goûtons différentes spécialités : bonne viande de yak (c'est la première fois que j'en mange), yaourt au lait de yak, tsampa au beurre de yak et autres mets bien moins bons (n'y a-t'il rien au caca de yak ?). Dans la rue, un spectacle s'offre à nous : des pèlerins se mettent à genoux, s'allongent et se relèvent en avançant continuellement (jusqu'où vont-ils comme cela ?). Il faut dire que cette petite ville est un lieu de pèlerinage bouddhiste très important. D'ailleurs, un chemin de pèlerinage de trois kilomètres de long comportant 1174 moulins à prières entoure le monastère que nous visiterons demain. En attendant, il commence à faire froid et nous allons nous coucher dans notre chambre trop chauffée à mon goût. Pas d'eau chaude aujourd'hui, peut-être demain ?

Ce **mercredi**, lever à 7 heures, petit-déjeuner et départ en excursion. Il fait très beau. Un taxi et un guide nous emmènent, nous deux et deux autres touristes, sur une piste de montagne jusqu'à un plateau à 3 400 mètres d'altitude : troupeaux de yaks, moutons et chèvres y paissent tranquillement. Horizons grandioses... Nous visitons une grotte bouddhique et une lamaserie (plus de 40 monastères sont recensés dans la région), puis rentrons au bout de cinq heures, en début d'après-midi. Déjeuner, courte promenade en ville, coup d'œil sur la mosquée dans le quartier musulman, puis visite de l'immense monastère de Labrang, construit en 1709. Plus de 4 000 lamas y vivaient auparavant ; beaucoup ont été supprimés durant la Révolution Culturelle mais aujourd'hui il en reste tout de même 1 200, dont de nombreux jeunes garçons. Vêtus de leurs robes rouges pourpre, ils ont une certaine allure, surtout quand ils se mettent à sonner et qu'ils sortent leur téléphone portable de leur poche...

Les lamas sont partout en ville : dans les rues, les bars, les restaurants, devant les postes de télévision... De nombreuses femmes vêtues de la même façon et le crâne rasé vivent aussi ici. Et puis, comme dans tous les lieux de pèlerinage dans le monde, de très nombreux mendiants tendent la main à notre approche ...

Je me crois un peu au Pérou : les Tibétains, en tout cas ceux de cette ville, ressemblent en effet étrangement aux indiens péruviens, avec leur figure brûlée par le soleil et le froid ; les femmes surtout, qui tressent leurs longs cheveux en deux nattes, portent des chapeaux arrondis et des vêtements, robes, gilets et châles de toutes couleurs. Je me pose vraiment la question : les Péruviens ne viendraient-ils pas du Tibet ?

Le soir arrive et nous sommes fatigués : un petit repas local, une bonne douche et au lit, la journée de demain sera longue.

Déjà un mois de voyage, souvent pénible ! J'ai quelquefois eu envie de quitter ce pays, mais ma soif de découvrir encore autre chose a été la plus forte. Moi qui aime les statistiques, j'ai calculé le chemin parcouru, pour le moment, à l'intérieur de la Chine : 8 000 kilomètres en autocars ou en train, 18 heures en bateau et 12 en avion, que nous avons pris sept fois.

Mauvaise nuit. Je me lève ce **jeudi** à 6 heures avec de la fièvre et mal à la gorge. Nous arrivons à la gare routière dix minutes avant le départ de notre car, mais celui-ci est déjà parti, il nous faut attendre le suivant, 40 minutes plus tard. Nous arrivons à Hezuo à 8h30 après 70 kilomètres de route et allons contempler un beau temple de 16 étages, impressionnant, construit en 1777 et malheureusement fermé à cette heure. Le ciel est gris et il tombe quelques gouttes de pluie ; une bonne soupe nous réchauffe. A 10 heures, un autre car nous transporte jusqu'à Langmusi, 164 kilomètres plus au sud. Nous traversons des montagnes, des pâturages et de petits villages aux maisons basses, de type tibétain, entourées de murets assez bas. Des troupeaux de yaks, chèvres et moutons paissent un peu partout ; leurs bergers portent des tuniques de laines aux manches très très longues. Ils ont vraiment le type des indiens d'Equateur, de Bolivie ou du Pérou. Des fillettes chevauchent des yaks et le soleil fait une apparition de courte durée. Un troupeau de moines tibétains montent dans le car, ils sont sympas et certains n'arrêtent pas de vouloir me caresser les cuisses, mes poils les intriguent. Nous arrivons à Langmusi à 15 heures, 5 heures pour parcourir 164 kilomètres !

Langmusi est un village de 4 500 personnes (dont 1 200 moines) situé à 3 340 mètres d'altitude, entouré d'un paysage alpin et abritant deux monastères tibétains. Avant d'aller nous promener, nous prenons un déjeuner gargantuesque pour 7 francs et savourons ce qu'ils appellent un thé arabe, qui contient, en plus du thé, différents ingrédients tels que du jujube, du raisin, des abricots, le tout mélangé à du miel : c'est fameux.

Le village, composé de petites maisons aux toits en lambris, est calme et les gens, très sympathiques, sont vraiment accueillants. Notre promenade, qui nous conduit aux monastères, est très agréable ; nous passons un bon moment. De jeunes moines jouent au basket, leurs longues tuniques les gênant un peu. Une minorité musulmane habite aussi le village et il ne semble pas y avoir de problèmes de cohabitation.

Ça y est, j'ai la réponse à ma question concernant la limitation des naissances : si les Chinois Hans n'ont le droit qu'à un seul enfant, les musulmans peuvent en avoir deux et les Tibétains trois (l'un d'entre eux au moins deviendra moine et ne sera donc pas reproducteur).

Fatigués et repus, nous nous couchons ce soir sans manger...

Nouvelle mauvaise nuit pour moi, agitée. Est-ce dû à l'altitude ou à la fièvre, je ne sais. Mais quelle surprise en me levant ce **vendredi** ! Tout est blanc dehors, il a neigé durant la nuit et ça continue de tomber. Pour le petit-déjeuner, toujours dans le même petit restaurant fort sympathique, nous nous partageons à deux le plus gros hamburger de ma vie, au moins un kilo, que nous avons du mal à finir.

A midi et demi, nous prenons un car pour Zoïgé, 90 kilomètres au sud, où nous arrivons plus de 4 heures plus tard, après maintes péripéties sur la mauvaise piste défoncée. Pas grand chose à voir ici, mais c'est une étape obligée sur notre chemin : nous achetons notre billet de car pour demain, dînons, prenons une douche à peine tiède dans un hôtel crasseux et allons nous coucher de bonne heure.

Nuit un peu meilleure, mais mon mal de gorge ne s'arrange pas. Lever ce **samedi** à 5h30, soupe et, à 6 heures, nous attendons le car pour Songpan qui n'arrivera jamais, à cause de la route, très mauvaise aujourd'hui. Grosse dispute pour arriver à nous faire rembourser les billets, j'en arrive même à briser une vitre et la police arrive peu après pour régler le problème : je récupère au moins mon argent...

Comme aucun autre car n'est prévu dans la journée, nous tentons notre chance en faisant du stop à la sortie de la ville, sans aucun succès : il n'y a pratiquement aucun véhicule. Revenu en ville pour le déjeuner, nous flânons, nous occupons comme nous pouvons et achetons nos billets de car pour nous rendre le lendemain directement à Chengdu, en sautant l'étape prévue pour aujourd'hui. Vu le mauvais temps, on ne perdra pas grand chose...

Toutefois ce séjour supplémentaire non voulu dans cette petite ville calme, pratiquement sans voitures, n'est pas désagréable : en effet, c'est samedi et de nombreuses familles tibétaines des montagnes environnantes sont descendues faire leurs courses. Les hommes, cheveux assez longs en broussaille, sont habillés d'une tunique marron avec des manches qui touchent presque le sol, maintenue autour des hanches par une grosse ceinture de tissus rouge, de pantalons de laine et de bottes. Les femmes, aux jolies figures basanées, ont des robes de toutes couleurs et les enfants sont d'une saleté repoussante, morveux jusqu'à 13 ou 14 ans. Mais tous sont extrêmement sympathiques et tout cela met bien de l'animation en ville.

Nous nous couchons assez tôt le soir, demain une rude journée nous attendant.

Dimanche, 5h45, lever après un sommeil de plomb et car à 6h30 pour Chengdu. Cette fois-ci il part et, en plus, j'ai une place excellente devant. Si le chauffeur et son acolyte n'avaient pas fumé cigarettes sur cigarettes, le voyage aurait été parfait. Cette fumée n'arrange certes pas l'état de ma gorge et je tousse beaucoup.

Tout au long de ce voyage de 600 kilomètres, qui durera presque 14 heures, nous pouvons admirer de magnifiques paysages : d'abord de grands plateaux verdoyants en altitude et de nombreux troupeaux sous le soleil, puis des chaînes de montagnes enneigées, la piste très sinueuse surplombant des à-pics impressionnants. A midi, nous déjeunons à Miyaluo, un village aux superbes maisons de pierres peintes autour des ouvertures puis poursuivons la piste qui suit une rivière dans des gorges très profondes. Nous ne regrettons plus de ne pas avoir pris l'autocar de nuit de la veille. Nous arrivons à Chengdu sous une petite pluie vers 20h30, et avons un peu de mal à trouver un hôtel pas trop cher : nous partageons finalement une chambre de trois avec un Japonais, dans un hôtel où même les sanitaires communs sont propres, fait rarissime en Chine.

Fin de notre cinquième semaine en Chine...

Semaine du lundi 23 au dimanche 29 avril 2001 (sixième semaine en Chine, ça use, ça use...)

Nous avons eu froid cette nuit et je me lève ce **lundi** matin avec un fort mal de tête qui durera jusqu'en début d'après-midi malgré les aspirines. Il fait assez beau, c'est déjà pas mal !

J'ai décidé, il y a quelques jours, d'aller une semaine au Tibet, ce qui n'était pas prévu dans mon programme initial. Mais aller au Tibet n'est pas facile, c'est une zone réglementée et il faut absolument passer par une agence pour avoir un permis et un billet d'avion, et, du coup, elles en profitent pour rançonner, c'est bien le mot, les touristes. D'ailleurs c'est une spécialité du Sichuan : par exemple, c'est la seule région où les touristes doivent payer leurs tickets de bus le double du prix officiel, soi-disant pour une question d'assurance. Finalement nous obtenons un vol pour Lhasa demain matin à 6h40, il va falloir se lever très très tôt...

Après avoir réglé cette affaire, nous partons à la visite de la ville. Chengdu (9,9 millions d'habitants), capitale du Sichuan, est une cité industrielle importante et joue le premier rôle dans l'économie du sud-ouest de la Chine. Elle fut créée en 316 avant le petit Jésus, c'est donc une vieille ville, mais bien moins vieille que Marseille (tout de même...). Elle abrite un centre de recherche et d'élevage du panda géant, un animal en voie de disparition propre à la Chine, et nous allons contempler ces belles bêtes, qui tirent et de l'ours et du lémurien. Puis nous visitons un temple et nous promenons en ville, avant de rentrer à l'hôtel avant la nuit. Il faut se coucher tôt, ce que nous faisons.

Mardi, lever 4h30, aéroport 6 heures, vol pour Lhasa à 7 heures. Nous faisons partie d'un groupe d'une vingtaine de touristes de toutes nationalités, car il n'est pas possible d'aller au Tibet en individuel. Le vol se passe bien et les paysages vus du hublot sont beaux, montagneux et partiellement enneigés. Ti Bé est heureux comme tout : il frétille en songeant qu'il se rend dans une série région qui porte son nom... Nous arrivons après presque deux heures de vol ; se rendre en autocar à Lhasa aurait été bien plus long : 3 jours et 4 nuits !

L'aéroport est situé à 95 kilomètres au nord de la ville et nous traversons de superbes sites. Il ne fait pas très froid et le ciel est d'un bleu ! A l'hôtel, nous réglons quelques formalités puis j'essaie de trouver un groupe où nous intégrer pour partager les frais de voyage dans la région. Je trouve bien une Française qui part demain pour 8 jours, mais elle essaie vraiment de m'escroquer et finalement nous ne nous mettons pas d'accord. A midi, nous partageons un très bon repas tibétain avec un jeune couple sympathique de Hong Kong.



Il faut que je vous parle rapidement du **Tibet** : c'est une région montagneuse (ou un pays, comme on veut...) qui fait à peu près deux fois la France mais n'a que 2,4 millions d'habitants, dont beaucoup de Chinois Hans maintenant. Mais quelques 4 millions de Tibétains vivent dans d'autres régions de Chine ou dans des camps de réfugiés dans les pays limitrophes. Le "Toit du monde" est surtout un vaste plateau situé entre 4 000 et 5 000 mètres d'altitude, Lhasa, la capitale, n'étant qu'à 3 780 mètres. Ce pays au climat très rude a fait des Tibétains un peuple aguerri, ce qui n'a pas empêché les Chinois de leur voler en 1950 leur courte indépendance, acquise en 1911. A ce sujet, les Chinois pensent sincèrement avoir libéré le peuple tibétain du joug du servage exercé par les monastères bouddhistes et lui avoir apporté modernité et structures, mais les Tibétains, eux, se sentent opprimés (et ils le sont...) et ne peuvent oublier la mort d'1,2 million des leurs, l'exil de plus de 100 000 intellectuels et de leur guide, le dalaï-lama, la destruction de nombreux monastères et les tentatives permanentes d'étouffement de leur religion. Voilà pour la petite histoire...

L'après-midi, nous visitons une partie de Lhassa, cette capitale située dans une magnifique vallée. Il faut savoir que cette ville de 140 000 habitants n'abrite plus maintenant que 30% de Tibétains, contre 70% de Chinois Hans. Le temple de Jokhang, construit au 7^{ème} siècle, est très beau : c'est un haut-lieu du culte bouddhiste tibétain et il est entouré d'un chemin de pèlerinage, envahi de pèlerins, de marchands de souvenirs et de touristes. Car ici, même en cette saison, des touristes, il y en a ! Beaucoup de mendiants aussi, dont de nombreux enfants très sales.

Le soir, nous dînons avec notre couple d'amis et nous couchons assez tôt, la journée a été longue.

Mercredi, je laisse Ti Bé dormir un peu, jusqu'à 9h30. Il fait encore très beau. Puis nous visitons le matin le palais du Potala, ancien siège du gouvernement tibétain avant l'occupation chinoise. Ce bâtiment impressionnant de 13 étages, construit entre 1645 et 1695, surplombe Lhassa et abrite les appartements du dalaï-lama, chef suprême du pays avant qu'il ne soit obligé de s'expatrier en Inde pour fuir les massacres commis par les Chinois. L'intérieur, immense et beau, contient de multiples temples.

A midi, notre repas fut exécrable. Ensuite nous nous rendons au monastère de Sera, construit en 1419, où vivaient 5 000 moines avant la Révolution Culturelle, 600 aujourd'hui après les massacres. Le monastère est beau, mais, comme partout au Tibet, on y exploite complètement les touristes : outre le droit d'entrée assez élevé, il faut payer pour visiter certains autres endroits à l'intérieur et pour prendre des photos ; droit de photo de 20 francs par pièce... et les possesseurs de caméra vidéo doivent s'acquitter d'un droit exorbitant de 800 francs ! Encore si cet argent profitait au monastère... Mais non, il va au gouvernement chinois, ce qui lui permet d'avoir plus de ressource pour opprimer encore plus le peuple tibétain. Alors faut-il boycotter le tourisme au Tibet devant toutes ces différentes magouilles et cette exploitation outrancière des touristes ?

En plus, la vie est très chère au Tibet, pratiquement le double d'autres régions chinoises : est-ce dû au tourisme ou au fait que beaucoup de produits doivent être importés ?

Seconde nuit dans une chambre double avec sanitaires communs pas très propres.

Jeudi, à 7 heures, nous partons avec nos deux amis de Hong Kong et un Japonais pour deux jours d'excursion au lac Nam-Tso, situé à 4 500 mètres d'altitude. Le temps est au beau fixe et nous traversons de majestueux paysages de plateaux et de montagnes. Malheureusement la route, en réfection, n'est pas très bonne et nous arrivons en fin d'après-midi, bien fatigués, par les secousses incessantes du 4x4 Toyota et surtout par le mal d'altitude, après avoir passé un col à près de 5 000 mètres (plus haut que le Mont Blanc, vous imaginez !). Notre bombe d'oxygène ne m'a pas fait grand effet... Le lac est superbe vu de la montagne, environné de sommets à plus de 7 000 mètres d'altitude. Arrivés dans un petit village au bord du lac, après avoir parcouru 230 kilomètres de piste plus que de route, nous logeons dans un dortoir assez crade, c'est le moins qu'on puisse dire, chauffé par un poêle fonctionnant aux bouses de yak séchées. Ti Bé fait une demi-heure de cheval à cru dans la prairie verdoyante environnante tandis que je me repose, ayant un fort mal de tête. Puis le temps se gâte et la neige commence à tomber, ce qui risque fort de compromettre notre visite du monastère de Tashi Dor demain matin.

Les Tibétains du coin sont assez sympathiques et portent leurs vêtements traditionnels, composés de plusieurs couches d'habits et de manteaux en fourrure de yak : les hommes, bronzés, ont souvent des cheveux longs nattés, entourés autour de leur tête et maintenus par un genre de bandana rouge ; les femmes, elles, sont vêtues de vêtements de couleur vive et nous n'en apercevons souvent que leurs yeux.

Le soir, nous dînons dans un tout petit restaurant local. Puis la nuit s'avère difficile : non seulement les couettes ont un aspect douteux (je rappelle que les Tibétains se lavent peu, ils ne doivent pas laver leurs vêtements beaucoup plus souvent...) mais, en plus, il fait assez froid. Toutefois je dors assez bien, surtout par rapport à la fois où, sur les hauts plateaux boliviens d'une altitude de 5 300 mètres, je n'avais pas pu fermer l'œil de la nuit tellement mon cœur battait fort par manque d'oxygène.

A mon réveil ce **vendredi**, la neige ne tombe plus mais recouvre le sol d'une dizaine de centimètres. Après un petit-déjeuner sommaire (soupe de pâtes toute prête vendue dans un récipient en plastique, grande spécialité chinoise bien pratique et peu onéreuse), nous décidons de retourner directement à Lhassa. Mais le col est complètement verglacé et les pneus du 4x4 étant bien trop lisses, nous mettons 4 heures à grimper cinq ou six kilomètres, aidés heureusement par une bonne dizaine d'autochtones qui nous poussent ou dégagent la piste devant nous. C'est vraiment l'aventure (à une toute petite échelle, bien sûr...), et après le col plus de problèmes, mais une extrême vigilance s'impose : le moindre coup de frein peut nous faire chuter quelques dizaines de mètres plus bas.

Nous arrivons finalement à Lhassa vers 19 heures, bien fatigués, pour apprendre que la chambre à 60 francs que nous avions réservée la veille n'est pas disponible. Après une demi-heure de palabre avec le patron, qui ressemble un peu à un vieil Otavalo et parle de la même façon chantante, nous obtenons une double avec salle de bain pour 120 francs au lieu du prix normal de 180 francs. Il faut avouer qu'elle est spacieuse, avec des murs et un plafond peint à la tibétaine, et qu'un bon bain chaud nous fait du bien...

Samedi, nous dormons un peu plus tard que d'habitude, jusqu'à plus de 8 heures, pour récupérer des deux derniers jours assez exténuants. Mais nous avons eu froid durant la nuit, la chambre n'étant pas chauffée !

Nous passons la matinée à régler différentes formalités : billets d'avion à acheter pour retourner à Chengdu et voyage de 7 jours, à partir de demain, avec nos amis de Hong Kong, à l'ouest du Tibet jusqu'à la frontière népalaise. A midi nous

partons visiter le monastère de Drepung, à 7 kilomètres du centre, et nous ne le regrettons pas : il est magnifique, avec pratiquement aucun touriste, et l'accueil des moines est sympathique et chaleureux, ça nous change des sites touristiques du centre de Lhassa. Ce monastère fut édifié au début du 15^{ème} siècle, mais fut détruit à 40% par les Chinois dans les années 60, Révolution Culturelle oblige. Aujourd'hui près de 700 moines y résident, contre 7 000 en 1959. Vraiment une très bonne visite !

Du coup, nous déjeunons vers 16h30, cela sera aussi notre dîner. Après quelques courses et une heure d'Internet, nous rentrons à l'hôtel nous reposer. Demain, départ à 8 heures... Ma seule inquiétude est mon mal de gorge persistant.

Dimanche à 8 heures, après une nuit froide, nous embarquons dans le 4x4 Toyota : le chauffeur, un jeune guide, nos deux amis de Hong Kong, Ti Bé et moi. Avec stupéfaction, nous nous apercevons que le guide parle un anglais pratiquement incompréhensible ! Et il ne parle que le tibétain. Si encore il parlait le mandarin, nos amis, de langue cantonaise mais qui parlent aussi le mandarin et l'anglais, auraient pu assumer la traduction. Non seulement ce guide ne nous servira strictement à rien, mais il prend une place dans la voiture où nous nous retrouvons à 4 sur la banquette arrière, serrés comme des sardines dans leur boîte. Et en plus nous payons pour sa présence dans un circuit qui n'est pas donné et où il est obligatoire d'avoir un guide. Le Tibet, je le répète, c'est cela : l'exploitation à outrance des touristes. Nous avons rencontré de nombreuses personnes venant du Népal voisin où, paraît-il, il est très facile de voyager et la vie est nettement moins chère... Bon, le guide est là, on ne peut s'en passer, on s'est fait entuber et on ne peut rien y faire...

La piste traverse de magnifiques paysages de montagne, puis passe par le merveilleux lac de Yamdrok, d'une couleur turquoise, à 4 488 mètres d'altitude, qu'on aperçoit tout d'abord du col de Ganbala, 300 mètres plus haut.

Nous continuons ensuite à travers des zones désertiques et montagneuses avant d'arriver vers 15 heures, après 264 kilomètres de mauvaise piste, à Gyantse, une petite ville située à 3 800 mètres d'altitude. Là, nous visitons le monastère Pelkhor Chode, fondé en 1418, et son magnifique stupa de 9 étages renfermant 108 chapelles bouddhiques, pas une de moins, et plus de 10 000 peintures... De plus, du haut du stupa, la vue sur le monastère et la ville est très belle : un vieux fort surplombe cette dernière et des murailles majestueuses l'entourent, le site est vraiment exceptionnel.

Après un bon repas, nous nous couchons de bonne heure, fourbus par la route, dans un hôtel sans douche chaude. Je souffre énormément d'une déchirure musculaire (je pense) située entre le cou et l'épaule droite, que je me suis faite deux jours auparavant lors d'un freinage très brutal du chauffeur de notre voiture.

Et voilà que notre sixième semaine en Chine se termine...

Semaine du lundi 30 avril au dimanche 6 mai 2001 (septième semaine en Chine ou, plutôt, au Tibet occupé)

Lundi vers 7 heures, nous nous réveillons après une bonne nuit (assez douloureuse pour moi) dans cet hôtel construit il y a deux ans et déjà dans un état lamentable : chasse d'eau fuyant faisant un bruit épouvantable, robinets cassés, plus d'eau chaude, tuyau d'évacuation du lavabo inexistant, ce qui nous permet de nous laver les pieds en même temps que la figure, à condition d'avoir pensé à enlever ses chaussures, lampes ne fonctionnant pas, pas de chauffage non plus : c'est aussi ça la Chine! Et ça veut organiser des Jeux Olympiques !!!

Départ à 8 heures et plus de deux heures de piste pour relier Shigatse, à 90 kilomètres et à 3 900 mètres d'altitude. Nous avons traversé une grande plaine agricole, très belle, où le tracteur n'existe pas : ce sont des chevaux ou des yaks qui tirent les charrues...

A Shigatse, nous passons plus de deux heures à chercher un hôtel un peu convenable, c'est à dire à peu près propre, avec une douche chaude et pas trop cher. Nous le dénichons enfin, juste en face du monastère du Tashilhunpo, que nous visitons après déjeuner.

Ce monastère, construit en 1447, héberge 600 moines (au lieu de 4 000 avant l'arrivée des Chinois) et abrite une gigantesque statue du Bouddha, haute de 27 mètres, ainsi que le mausolée du quatrième panchen-lama (à ne pas confondre avec le dalaï-lama, mais je n'ai pas compris leur différence...), couvert de 85 kilos d'or et de pierres précieuses. Bon, à côté de cela, devant le monastère, des dizaines d'adultes et d'enfants sales font la manche et semblent crever de faim... Les billets pour les touristes sont à 30 francs, ça va encore (c'est tout de même 5% du revenu mensuel moyen d'un Tibétain !), mais à l'intérieur il faut payer pour prendre photos ou films dans chaque chapelle ; tenez-vous bien, les droits vont de 75 à 125 francs pour les photos et de 1 500 à 1 800 francs pour les vidéos, de quoi décourager tous les amateurs. Le bouddhisme au Tibet ou en Chine ne semble plus qu'une question de gros sous, les moines sont des encaisseurs, et, à ce rythme, le Vatican va bientôt être battu !

Nous sommes maintenant à peu près habitués à l'altitude et ne manquons pas trop d'oxygène. Dîner et nuit à l'hôtel.

Mardi, après une mauvaise nuit pour moi (insomnie), nous partons à 8 heures pour 248 kilomètres de mauvaise piste traversant des montagnes arides. Nous passons un col à 5 220 mètres, il neige durant une heure et nous arrivons à New Tingri (4 390 mètres d'altitude) vers 15 heures. Là, nous devons acheter le permis pour aller demain au pied de l'Everest (65 francs par personne, plus 400 francs pour le 4x4); je fais l'impasse pour Ti Bé et ça marche...

Ici, les gens sont vraiment très sales, je n'ai jamais vu une telle crasse ! C'est le moyen-âge, la cour des miracles ! Les rastas, à côté de cela, paraîtraient hyper-propres !

"Money, money !" : New Tingri n'est qu'un petit village de peut-être 200 ou 300 personnes, mais qu'est-ce qu'il y a comme mendiants ! Il faut dire que tous les touristes se rendant vers l'Everest s'arrêtent ici pour passer la nuit, et les hôtels et restaurants en profitent d'ailleurs abusivement. Ti Bé se lie d'amitié avec deux enfants et fait un petit quart d'heure de cheval à cru, moyennant finance. Puis les enfants nous emmènent dans leur maison et nous faisons connaissance avec

leurs parents, bien sympathiques. Cette famille de 7 personnes est visiblement pauvre mais l'intérieur de la maison, de style tibétain (une seule grande pièce, agrémentée de beaux meubles peints, située au-dessus de l'étable) est agréable. Et les enfants nous chantent même "Frère Jacques" en français, incroyable, non ?

Après quoi nous allons dîner et nous coucher de bonne heure.

Au fait, c'est le premier mai aujourd'hui ; merci de m'envoyer quelques brins de muguet...

Malgré le froid, je passe enfin une bonne nuit (Ti Bé, lui, dort toujours comme un loir) et nous partons dès 7h30 ce [mercredi](#). Il fait beau ce matin et nous traversons comme hier des endroits désertiques et montagneux, sans neige. Arrivés à 5 200 mètres au col de Pang La, la vue sur la chaîne de l'Himalaya est spectaculaire ; je vois les sommets enneigés des monts Cho Oyo (8 201 mètres), Makaru (8 463 mètres), Lhoze (8 516 mètres) et Qomolangma (8 848 mètres). Ce dernier, que j'observe pour la première fois, est le plus haut du monde, et nous le connaissons mieux sous le nom de... Mont Everest (bon, j'en suis sûr, vous le saviez). Mais qu'il fait froid ici !

Après 90 kilomètres de piste et 4 heures de trajet, nous arrivons enfin au vieux monastère de Rongphu, à 5 100 mètres, et déjeunons mal, pour un prix exorbitant, au seul hôtel-restaurant à 90 kilomètres à la ronde. Pour les chambres aussi, c'est l'arnaque : nous obtenons deux lits à 40 francs chacun dans un dortoir de trois, sans chauffage, mal isolé et avec des draps sales évidemment. Pas d'eau et pas de douches dans l'hôtel, et impossible de pénétrer dans les toilettes (sans porte) tellement c'est dégueulasse ! Le gérant m'affirme qu'il change les draps toutes les semaines, mais, franchement, je ne le crois pas. Heureusement qu'il y a la superbe vue sur l'Everest, petite consolation...

Nous prenons ensuite la très mauvaise piste caillouteuse jusqu'au camp de base de l'Everest, 7 kilomètres plus loin, camp utilisé pour la première fois en 1924 par une équipe de grimpeurs britanniques. Malheureusement le sommet est dans les nuages, tant pis pour les photos !

De retour à l'hôtel, un vent glacial s'est levé et nous sommes frigorifiés, il doit faire moins 20 degrés ! Mais nous avons de la chance : vers 20 heures le sommet de la montagne se dégage bien, juste pour le coucher du soleil. Après un nouveau repas médiocre et cher, nous allons nous coucher : nous ne sommes finalement que deux dans la chambre, ce qui nous permet de choisir les draps les moins sales...

Je me réveille ce [jeudi](#) après une assez bonne nuit finalement et lis en attendant le lever de soleil sur l'Everest que j'observe de mon lit par la vitre, juste en face. 7 heures et demie, que c'est beau ! Le sommet s'illumine progressivement dans un ciel presque limpide. Je sors avec Ti Bé prendre des photos. Le vent étant tombé durant la nuit, il fait beaucoup moins froid qu'hier soir (0 degré ?). Non, nous ne gravirons pas ce sommet, cela est réservé aux grimpeurs expérimentés, aux professionnels, et encore...

Nous déjeunons d'une soupe instantanée et reprenons la piste vers 8h30, avec un passager supplémentaire, un jeune Norvégien qui partagera les frais journaliers de location de la voiture avec nous et le couple de Hong Kong, le chauffeur exigeant aussi sa part. Le jeune chevelu s'installe à l'arrière du 4x4 avec les bagages, endroit peu confortable, mais il est tellement content d'avoir trouvé cette place !

La piste jusqu'à Old Tingri est aussi mauvaise que celle d'hier, mais les paysages beaucoup plus jolis, d'autant qu'il fait beau. C'est sublime : grands plateaux entourés de montagnes, nomades suivant leurs carrioles tirées par des paires de yaks ou d'ânes, nouveau col à 5 200 mètres...

Après déjeuner, comme presque tous les après-midi, le temps se couvre ; dommage ! Vers 16 heures, nous arrivons, après 226 kilomètres de piste, à Nyalam, village à 3 350 mètres d'altitude, situé à quelques kilomètres de la frontière népalaise, mais tout de même à quelques 5 300 kilomètres de Shanghai. Le chauffeur nous débarque sous une petite pluie et nous cherchons un hôtel avec douche, tandis que nos amis de Hong Kong continuent jusqu'à la frontière : ils se rendent à Katmandou. J'avais hésité moi aussi : j'aurais bien aimé visiter le Népal, mais ce sera pour une autre fois, sans doute à partir de l'Inde. En effet, il aurait fallu que là-bas nous redemandions un visa pour revenir continuer notre voyage en Chine, c'est long, onéreux et nous n'avons même aucune certitude de l'obtenir. Et puis nous n'avons pas trop le temps non plus. Ceci dit, tous les touristes rencontrés au Tibet et ayant séjournés au Népal m'ont dit que ce pays est non seulement plus accueillant que le Tibet, mais aussi beaucoup moins cher, encore plus beau ; même la nourriture y serait meilleure...

Après avoir visité les 5 hôtels du village, il nous a fallu nous rendre à l'évidence : aucun n'avait de douches ! Bon, je sais bien que les Tibétains ne se lavent pas (ou peu), mais quand même, et les touristes ? Cela fait trois jours que nous n'avons pas pu prendre de douche et c'est fort désagréable ! Finalement, une hôtelière plus sympa que les autres nous fournit quelques litres d'eau chaude et nous pouvons nous laver sur le toit-terrasse, c'est tout juste si elle ne nous propose pas de nous laver elle-même ! Ah, que c'est agréable ! Après un repas dans un petit restaurant musulman, nous allons nous coucher dans notre chambre presque propre mais en tout cas sympathique, surplombant le village.

[Vendredi](#), le chauffeur et le guide, de retour de la frontière, doivent nous récupérer à 9 heures, ce qui est trop tard à mon goût, vu le long trajet à faire aujourd'hui, 455 kilomètres de piste. Nous les attendons dehors, dans le froid (il a neigé cette nuit sur les sommets), jusqu'à 9h45 et je suis assez furieux. En plus, ils se permettent d'aller prendre leur petit-déjeuner à ce moment-là ! Nous partons finalement après 10 heures, avec trois nouveaux passagers : un couple de Chinois de Canton et un guide népalais qui, lui, parle assez bien anglais. Ça nous change de l'autre, sympathique, mais qui ne nous sert strictement à rien !

Nous reprenons la mauvaise piste dans l'autre sens, revoyons les mêmes paysages, les maisons agrémentées des couleurs rouge/blanche/noire, les ponts avec leurs fanions porte-bonheur de toutes les couleurs, les éboulis et les montagnes d'ardoises, les chevaux avec des nœuds multicolores à leur queue, les yaks avec leurs pompons rouges, les

paysans sales poussant leur charrue, les rubans flottant de partout, attachés aux quelques arbres et tas de branchages... Nous sommes vraiment ballottés d'un côté à l'autre, c'est fatigant. Heureusement, depuis hier, je n'ai plus mal ni au cou, ni à l'épaule, ni à la gorge, et je ne suis plus enrhumé. Et, chose surprenante, le dos bien calé au fond du siège, je n'ai aucun problème avec ma hernie discale (bon, je touche du bois...).

Nous arrivons à 14 heures à Old Tingri, où nous déjeunons, puis continuons. Il ne fait pas beau : pas beau, pas de photos... Et c'est peu après 21 heures, à la nuit, que nous atteignons enfin Shigatse : journée particulièrement éprouvante. Et que dire pour le chauffeur, épuisé : il a conduit durant 11 heures !

Nous retrouvons notre hôtel en face du monastère, allons dîner et nous couchons rapidement (sans douche...).

Samedi, après une très bonne nuit, nous partons à 8 heures ; le chauffeur est à l'heure aujourd'hui. Nous prenons la route du nord jusqu'à Lhasa, elle est bitumée, enfin, et, malgré les nombreux trous, c'est fort agréable. En plus, les paysages sont bien plus beaux qu'au sud, plus verts, plus arborés, et une rivière longe la route (à moins que ce ne soit le contraire...). Après 277 kilomètres et 5 heures de route, nous voici à bon port, à Lhasa, où il fait beau et assez chaud. Chambre d'hôtel, où nous nous changeons, laverie, à laquelle nous confions nos vêtements sales, restaurant, où nous nous sustentons d'un bon steak de yak/frites, bureau postal, où je passe trois heures sur un ordinateur, balade dans la ville, devenue trop moderne, trop chinoise, mais bien vivante, et, de nouveau, chambre d'hôtel, où je passe quelques heures à préparer la suite de mon voyage, totalement modifié...

Aujourd'hui, une scène m'a particulièrement frappé : un jeune mendiant exhibait son bras coupé et purulent, tandis que l'autre partie du bras et sa main desséchée était posés sur le sol ! Et cela juste à la sortie du restaurant. Bon appétit...

Demain matin, nous quitterons le Tibet pour la Chine intérieure, après deux semaines de visite difficile que je ne regrette pas, durant lesquelles nous avons parcouru 2 450 kilomètres. Mais je sais d'ores et déjà que je ne reviendrai jamais volontairement ici, sur le "toit du monde » ! Bref, heureux d'avoir fait ce périple, et heureux qu'il se termine...

Courte nuit, mais bonne ; lever ce **dimanche** à 5h30, bus pour l'aéroport à 6h15, à 95 km. Arrivée à 7h30, petite soupe chinoise, avion à 9h30, **adieu le Tibet, et atterrissage à Chengdu deux heures plus tard**. La température change ici, il fait chaud et nous transpirons ; pull et anorak sont retirés...

A Chengdu, nous prenons aussitôt un car pour Leshan, une ville de 3,5 millions d'habitants, 158 kilomètres plus au sud. Le trajet ne dure qu'une heure et demie (au lieu des 3 à 4 heures marquées sur mon guide), un record : il faut dire qu'une autoroute toute neuve relie ces deux villes. Une demi-heure avant d'arriver, les paysages se font magnifiques : rizières en escaliers, bien vertes, vieilles maisons, collines et vallées.

Leshan est une ville agréable, que nous visitons juste après nous être installés dans un hôtel bien plus cher que celui prévu, ce dernier étant démoli. Nous prenons un hors-bord sur le Min He, qui nous emmène à cinq minutes de la devant le Grand Bouddha sculpté dans la falaise : avec ses 71 mètres, c'est le plus haut du monde et il a fallu 90 ans pour le sculpter entre les années 713 et 802 ! Nous débarquons et parcourons ensuite le parc du Bouddha oriental, où sont exposées des reproductions de bouddhas et autres sculptures de différentes parties du monde. On peut notamment y voir un bouddha allongé de 170 mètres de long, lui aussi sculpté dans la montagne. Et il y a même des scènes pornos, sans doute d'origine indienne : une première en Chine !

Nous regagnons ensuite la ville en bus, et nous nous promenons en faisant les magasins. Une chose à signaler : en Chine, les CD neufs sont vendus dans les boutiques à des prix défilants toute concurrence, de 10 à 20 francs en général, et on trouve quelques disques d'artistes occidentaux à la mode, surtout des Best of et des compilations. J'en ai déjà acheté une dizaine, dont la moitié d'artistes chinois. Cependant je pense que leurs CD vidéo, système VCD, ne sont pas compatibles avec le système français ; j'en achète quand même deux pour voir, à 15 francs pièces je ne risque rien...

Dans la rue, plusieurs petits vieux ont des balances et Ti Bé en profite pour se peser : le 19 mars, il pesait seulement 47 kilos (trop peu), aujourd'hui il en fait 5 de plus. Le voyage lui profite et c'est sûr qu'avec moi il ne manque de rien. Quant à moi, je préfère ne pas me peser, mais je pense avoir plutôt perdu du poids...

Nous continuons notre promenade et je suis stupéfait de voir une fontaine avec quatre femmes nues (en statue, bien sûr) : cette ville tient une place vraiment à part dans une Chine plutôt pudique.

Il se met à pleuvoir et nous allons dîner dans un tout petit restaurant que nous avons du mal à trouver et qui est tenu par un Chinois qui parle très bien anglais (c'est assez rare pour être signalé). La petite pièce est d'ailleurs remplie d'une quinzaine de jeunes gens auxquels il donne des cours, nous sommes les seuls deux clients. Je n'apprécie pas du tout le repas, mais je suis content de pouvoir acheter là deux billets de seconde classe pour une croisière de deux nuits/deux jours sur le Yangzi, départ demain soir. Puis nous rentrons nous coucher assez tôt, nous en avons bien besoin.

Et notre septième semaine se termine ainsi...

Semaine du lundi 7 au dimanche 13 mai 2001 (huitième semaine en Chine, et 36 ans !)

Lundi, lever 7 heures, ciel gris, il pleuviote. Nous prenons le car pour Chongqing, 400 kilomètres plus loin, à 8h30. Nous traversons rizières, villes et zones industrielles pour y arriver, après de gros embouteillages, vers 15 heures.

Cette agglomération de 14 millions d'habitants est la première cité industrielle du sud de la Chine. Sa gare routière peut accueillir jusqu'à 1 000 autocars par jour, c'est vous dire ! La ville a d'ailleurs un statut spécial au sein du pays. Autres particularités : l'usage du klaxon y est interdit (que c'est doux pour nos oreilles) et il y fait plus de 40 degrés l'été. Mais aujourd'hui il pleut.

Nous laissons nos bagages à l'agence maritime, pas très sympa d'ailleurs, et partons à la découverte du centre, très mouvementé. Une seule chose à voir : le Temple des Arhats, Luoshan Si, vieux de mille ans et qui contient 500 arhats. "Qu'est-ce que c'est ?", me direz vous. Les arhats sont des statuettes de terre cuite, peintes, représentant des hommes demi-dieu, chacun ayant ses propres dons et recueillant les prières des fidèles bouddhistes, un peu comme nos saints, quoi...

La pluie s'arrête enfin et la promenade est plus agréable : achat de CD et de provisions pour le bateau, repas au Mc Donald (ça nous manquait). Puis retour à l'agence, qui nous réclame de l'argent pour nous montrer où se trouve le bateau, c'est un peu fort ! et qui, devant mon refus, nous dit de nous débrouiller tout seul. Ce que nous faisons sans trop de peine, le bateau se trouvant à moins de 500 mètres de là. A bord, vu l'état des cabines de seconde classe (4 couchettes), je réussis, non sans difficultés, à obtenir sans supplément une cabine de première, de deux couchettes, avec douche et WC. Et encore, je trouve que les 500 francs par personne pour deux jours restent bien chers (sans compter le supplément de 300 francs pour les excursions) : la cabine est toute petite, une vitre est cassée, les draps sont sales et déchirés, les cloisons sont épaisses comme du papier de cigarettes, les lampes de chevet n'ont pas d'ampoules, les toilettes puent, pas de papier hygiénique, ni savon, ni serviette, ni rien... Bon, j'arrête là, vous allez penser que j'exagère. Par contre, il y a la télé, et ça, je n'en ai vraiment rien à faire ! En plus, incroyable, il faut payer 30 francs pour accéder au pont supérieur, c'est la première fois que je vois ça !

Le bateau quitte le quai à l'heure prévue, 19h30, juste à la tombée de la nuit. La vue est belle sur les navires et les gratte-ciel éclairés. Et à 21 heures, nous dormons déjà...

Après une bonne nuit, nous sommes réveillés à 5h30 par la "guide", qui parle trois mots et demi d'anglais. A noter que nous sommes les deux seuls touristes étrangers sur le bateau, les Chinois sont partout (c'est normal en Chine). Malheureusement, ce **mardi** matin, le ciel est toujours très nuageux. Brin de toilette, et nous avalons notre soupe instantanée aux pâtes chinoises, très épicée. Départ à 6 heures, avec un groupe d'au moins 500 personnes (je déteste...) pour le temple du Pingdu Chan, un site hyper-touristique dans le style qu'aiment les autochtones : télésiège jusqu'au sommet, maison construite en tête de bouddha, temples enfumés consacrés au culte des démons et à l'enfer, escrocs lisant les lignes de la main, baguettes magiques, papiers porte-bonheur, gris-gris et autres bêtises. Mais les Chinois croient à tout cela, consultent, gaspillent leur argent ainsi et distribuent à tout va des petits billets aux différents bouddhas, rois et démons ; ce n'est pas perdu pour tout le monde... La vue du sommet serait superbe s'il faisait beau. Nous abandonnons le groupe dès que possible et partons, tranquilles, à la découverte des différents sites de ce piège à touristes, avant de redescendre à pied en ville rejoindre le bateau avant 9 heures. Mais le harcèlement des vendeurs de parapluie, cartes, souvenirs et autres babioles commence à nous monter à la tête.

Dans la journée, le bateau fait plusieurs petits arrêts pour embarquer ou débarquer des passagers. Dans la soirée, nous visitons le Shibaozhai, un autre lieu sans intérêt, durant une heure. Mais nous en profitons pour acheter de petits plats cuisinés, qui s'avèrent dégueulasses. Puis une bonne douche, et au lit !

Mercredi, réveil par la guide à 5h15 pour participer à une excursion à ... 7 heures ! Je suis furax ! En plus, ma nuit a été troublée par des orages et je me lève, fatigué. Pourtant je ne suis pas Corse ! Et comble de malchance, le ciel est toujours gris ce matin !

Bref, à 7 heures, un bus nous emmène jusqu'à des embarcations pouvant contenir une trentaine de passagers chacune et qui nous baladeront durant sept heures dans les Xiao Sanxia (en français : les trois petites gorges). Petites, petites, nous les parcourons quand même sur 50 kilomètres dans chaque sens ! Nous sommes toujours les seuls touristes étrangers dans toute la série d'embarcations qui se suivent à la queue leu leu. A certains endroits, les parois sont vraiment impressionnantes, plusieurs centaines de mètres de hauteur. Ah, s'il y avait du soleil ! L'excursion est beaucoup trop longue à mon goût (et beaucoup trop chère aussi !) et ces gorges n'ont pas du tout le charme de nos gorges françaises : l'Ardèche ou le Tarn par exemple...

A notre retour au bateau vers 14h30, le soleil apparaît, un peu tard. Nous reprenons notre voyage sur le Yangzi, toujours vers l'aval.

Un peu de géographie : ce fleuve prend sa source en Chine au sud-est de Goldmud et va se jeter dans la mer de Chine à Shanghai. Long de 6 300 kilomètres, c'est le troisième plus grand fleuve du monde après le Nil (Afrique) et l'Amazone (Amérique du sud).

Nous traversons les gorges de Wu, puis celles de Xiling, belles sous le soleil. A la tombée de la nuit, nous arrivons sur le chantier du gigantesque "barrage des 3 gorges", qui devrait être fini en 2009. D'ici là, 1,5 millions de personnes perdront tout, leurs maisons, leurs terres, leur histoire, et devront être relogées car le lac artificiel couvrira une surface très importante et envahira toutes les gorges : alors sera finie cette fameuse excursion en bateau...

Vers 21 heures, nous arrivons à l'entrée de Yichang et nous attendons 45 minutes pour passer l'écluse, d'un dénivelé d'une quinzaine de mètres ; c'est un spectacle intéressant et j'explique à Ti Bé comment cela fonctionne, car c'est la première fois qu'il voit cela. Et à 22 heures, enfin, nous débarquons dans cette ville industrielle sans intérêt de 4 millions d'habitants. Dans le bateau, un jeune travaillant pour une agence de voyage (nous dit-il) essaye de nous fourguer des billets de train pour notre prochaine destination cette nuit, Zhangjiajie, à 250 francs pièce, guide compris (?) et nous assure que nous n'arriverons pas à avoir de places si nous allons directement à la gare. Comme je ne suis pas né de la dernière pluie, nous refusons et nous rendons à la gare. Là, nous dormons un peu par terre dans le hall (Dieu que c'est sale !), la tête sur nos sacs (attention aux voleurs !), car le guichet n'ouvre qu'à 2 heures du matin (c'est déjà pas mal qu'il ouvre), le train partant à 3 heures.

Je me réveille finalement à 1 heure ce **jeudi**, laisse Ti Bé dormir, suis le premier d'un longue file au guichet et, à 2 heures, ai mes deux tickets de train-couchettes, pour 50 francs l'un ! Ça valait le coup de tenter et d'attendre, non ?

Le train est à l'heure. Aussitôt installés, nous nous endormons comme deux masses. Je dors d'un trait jusqu'à 6h30 et réveille Ti Bé peu avant l'arrivée à Zhangjiajie à 8h30. Il fait beau, bien que le ciel soit un peu brumeux. Le village de Zhangjiajie, très touristique, se trouve à 600 mètres d'altitude, au nord-ouest du Hunan, à 30 kilomètres de la gare.

Minibus et, aussitôt installés à l'hôtel, nous repartons grimper le mont Huangshizhai, qui culmine à 1 048 mètres. Quand jedis grimper, ce n'est pas tout à fait le mot car, en fait, nous empruntons le téléphérique, fort cher, pour contempler, en bas, en haut, partout, de multiples aiguilles karstiques fort hautes et très minces. Que c'est beau ! Nous redescendons ensuite à pied (tout de même), en une heure, les 3 878 marches (c'est ce que dit mon bouquin, je ne les ai pas comptées...) qui mènent au village. Le soleil est voilé et, comme d'habitude, le ciel est blanc : pas bon pour les photos...

Après le déjeuner, nous louons un taxi durant deux heures pour aller à 25 kilomètres de là jusqu'à un autre endroit très touristique et beau. Une balade d'une demi-heure en petit train nous fait découvrir de beaux paysages. Mais toujours pas de soleil ! (je fais une fixation). Nous rentrons à l'hôtel fatigués, par le manque de sommeil surtout, et, à 18 heures, Ti Bé s'endort tandis que je vais durant deux heures dans un Internet-café.

Rentré à l'hôtel, je prends une douche et m'endors, moi aussi, très rapidement.

Encore un réveil matinal ce **vendredi** : 5 heures pour moi, 30 minutes plus tard pour Ti Bé. Pas d'eau chaude, tant pis pour la douche. Minibus à 6 heures pour la gare, train à 8h32 pour rallier Sanjiang, dans le Guangxi. Temps presque beau, ciel blanc. Je me dispute avec un homme qui continue de fumer volontairement malgré mes explications, car nous sommes dans un wagon non-fumeur. Bien d'autres personnes fument aussi, mais ce type est juste à côté de moi : je finis par faire valser sa cigarette et, comme il se rebelle, je l'attrape par le col de sa veste et le soulève. Il maugrée encore un moment (car il a "perdu la face", la chose la pire qui puisse arriver à un Chinois), mais les autres passagers autour de moi me donne raison... Après cet incident, je peux regarder à ma guise les beaux paysages que nous traversons. L'après-midi, le soleil brille et c'est encore plus beau, plus vert. Beaucoup de rizières et de champs, le sud de la Chine est son garde-manger. Je suis fatigué mais n'arrive pas à dormir. Nous arrivons à Sanjiang, 670 kilomètres plus au sud, à 17h45.

Taxi pour Chengyang, à 20 kilomètres. Nous traversons de petits villages typiques de la région, des villages dongs établis le long des rivières, avec leurs maisons en bois et leur toit en tuiles noires. Chengyang est l'un de ces magnifiques villages et nous sommes les seuls clients de l'auberge en bois située près du splendide pont vieux de 80 ans, que les villageois dongs ont mis 12 ans à construire. L'accueil est sympathique, surtout que le patron a visiblement bu un coup de trop, et la cuisine s'avère copieuse et excellente pour trois fois rien.

Ti Bé se baigne dans la rivière au pied de l'auberge, puis nous nous couchons juste après notre repas, le ventre bien rempli. Quelle quiétude ici !

Excellente nuit et, du coup, ce **samedi**, je décide de rester une nuit de plus dans cette auberge. Nous prenons à 7h15 un minibus pour Sanjiang où nous ratons le car pour Dudong de 5 minutes ! Je loue alors un taxi pour quelques heures (90 francs) et je fais bien : cela permet de nous arrêter où nous voulons pour contempler les merveilleux paysages et prendre des photos, malgré le temps couvert. Cette mauvaise piste de montagne, sur les 60 kilomètres qui rallient Dudong, est superbe : rizières, plantations de thé, jardins potagers... Nous traversons plusieurs beaux villages dongs avec leurs maisons de bois agglutinées sur le flanc de la montagne au-dessus de la rivière. Nous apercevons de nombreux ponts dongs, aussi jolis que celui de Chengyang, et des femmes portant toutes une courte tunique bleue. Dudong, toutefois, n'est pas un beau village, des constructions récentes ayant tout défiguré. Au retour, le soleil brille enfin et je m'en donne à cœur joie pour les photos. Que de vert et comme j'aime cette couleur !

Le taxi nous laisse à notre auberge à 13h30, où nous déjeunons fastueusement, vraiment comme des ogres, pour 9 francs chacun ! Nous passons notre après-midi à parcourir les alentours par des sentiers, au milieu des rizières, menant à de petits villages d'un calme appréciable : rivière et petits oiseaux, enfants qui se baignent ou pêchent, vieux revenant des champs la bêche à l'épaule... Les Dongs sont très aimables et surtout souriants, ça change de la plupart des Chinois hans. Il fait chaud, assez pour bien transpirer : du coup, les gens s'écartent un peu sur mon passage (l'odeur, ah ! ah !). De retour, Ti Bé se baigne comme hier dans la rivière au pied de l'auberge, près des petits moulins qui approvisionnent en eau les rizières et le village. Nous terminons notre journée par un délicieux riz au canard, je devrais même plutôt dire canard au riz tellement c'est copieusement servi. A 21 heures, aux pieux !

"Happy Birthday to you !", me chante Ti Bé dès que je le réveille. En effet, ce **dimanche** est un grand jour pour moi, celui de mon anniversaire : j'ai, je crois, 36 ans aujourd'hui !

Et, comme il se doit pour un tel jour, le temps est superbe ce matin ! Après notre petit-déjeuner de crêpes aux pommes et à la banane, nous prenons un minibus pour Sanjiang et, de là, un car pour Longsheng, 70 kilomètres plus au sud et 2 heures et demie de voyage. Nous arrivons à 10h30 et, en cherchant un hôtel, la première chose qui attire mon regard est une enseigne au-dessus d'une pâtisserie qui s'appelle "Happy birthday", en anglais. C'est incroyable, c'est la première fois que je vois cela en Chine, et juste le jour de mon anniversaire ! Du coup, Ti Bé s'arrête pour y acheter un gâteau. Nous trouvons un hôtel peu onéreux et agréable, juste au-dessus de la rivière, y déposons nos sacs et repartons illico-presto à la gare routière prendre un car, à 12h40, pour Longji Titian (ce qui veut dire "Rizières en terrasse de l'épine"). Arrivés là-bas au bout d'une heure, nous grimpons à travers le village et, d'en haut, la vue sur toutes ces rizières étagées sur plusieurs centaines de mètres sur le flanc de la montagne est incroyable, exceptionnelle. Nous redescendons à pied, promenade de 3 heures, par un chemin empierré qui traverse rizières et petits villages fermiers et, arrivés à la route, nous attendons

quelques minutes un car pour Longsheng, où nous arrivons à 18 heures. Là, je décide de mettre à jour mon site et de lire mes mails. Mal m'en a pris : le seul centre Internet que je trouve possède 19 ordinateurs, pratiquement tous occupés, et une seule ligne. Du coup j'y passe 3 heures pour pas grand chose. A la fin, fatigué et contrarié, j'attends plus de 45 minutes que mon message veuille bien passer et je m'énerve vraiment en donnant un grand coup sur la table : cela fait sursauter tout le monde et, surprise, mon message (effrayé ?) passe au même moment. Seconde chose incroyable de la journée ! Vers 21h30, je rentre à l'hôtel, où Ti Bé m'attend impatiemment, sans doute en me guettant car, lorsque j'ouvre la porte de la chambre, j'ai de nouveau droit au "Happy birthday to you..." devant le gâteau luisant de ses 12 bougies (pourquoi douze, je ne sais pas... mon âge mental peut-être...). Nous dégustons une partie du gâteau, Ti Bé n'aime pas trop, et il m'explique qu'au Vietnam la crème du gâteau n'est pas destinée à être mangée, mais à atterrir sur la figure de l'heureuse personne fêtée. Je lui demande de s'abstenir pour cette fois... Et c'est ainsi, dans la joie et la bonne humeur, que se termine notre huitième semaine de voyage en Chine...

Semaine du lundi 14 au dimanche 20 mai 2001 (neuvième semaine. Déjà ? Pas possible !)

Ce **lundi**, le car de 7h30 nous emmène jusqu'à Guilin, 100 kilomètres plus au sud, par une mauvaise route de montagne, en réfection. Beaux paysages et 4 heures de trajet. J'imaginai Guilin comme une petite ville entourée de petites montagnes. C'est presque cela : nous arrivons dans une ville de 1,4 millions d'habitants, embouteillée, polluée, mais les petites montagnes sont bien là, partout, tout autour, comme des pains de sucre aux formes quelquefois bizarres. Nous visiterons la ville à notre retour et, pour le moment, nous empruntons un autre car pour nous rendre à Yangshuo, 64 kilomètres plus loin. Surprise, c'est un car à couchettes ! Pour voyager la nuit, c'est bien, mais à midi ce n'est pas génial ! Bon, il n'y a qu'une heure de route. Non seulement la route est bonne (enfin !), mais les paysages sont superbes aussi : des pics et des monts de calcaire partout. Nous descendons à Baisha, 9 kilomètres avant Yangshuo, car c'est jour de marché aujourd'hui, ce dernier étant par ailleurs fort décevant. Moi qui m'attendais à voir un mélange d'ethnies minoritaires et de couleurs, rien de tout ça, des Chinois habillés comme dans n'importe quelle ville !

Après déjeuner, nous repartons pour Yangshuo, à un quart d'heure et, là, nous trouvons une belle chambre d'hôtel, confortable, pour à peine 55 francs (ce n'est pas encore la haute-saison, pourtant il y en a, des touristes, et j'entends parler français ou anglais partout...). Nous louons des vélos (5 francs chacun !) et partons en randonnée, accompagnés d'une jeune guide parlant bien l'anglais, toute petite, fort mignonne et bien sympathique. Quatre heures de bicyclette à parcourir de petits chemins à travers villages et rizières sur fond de "pains de sucre". Que c'est beau ! Ah, s'il y avait un ciel bleu et du soleil ! Des paysans lavent leurs buffles, leurs femmes nous assaillent -et c'est bien pénible- pour nous vendre boissons, cartes postales ou produits artisanaux.

Nous grimons les 1 251 marches qui mènent au sommet de la colline de la Lune (à pied évidemment, qui a posé cette question stupide : "à bicyclette ?"), d'où le panorama est superbe. Mais qu'est-ce que je transpire, et je ne vous dis pas l'odeur ! Les mouches tombent autour de moi et les serpents vont se cacher. Seuls les moustiques, au nez peu développé, pensent à m'attaquer...

Nous retournons en ville vers 19 heures, parcourons la rue piétonnière, c'est vraiment très touristique : hôtels, restaurants et boutiques se suivent (et se ressemblent...). Je confie pour faire un essai ma dernière pellicule photo à un magasin à l'enseigne Kodak. Le résultat est bon, papier Kodak épais, bonnes couleurs, et j'obtiens un bon prix pour mes 17 pellicules et les 4 de Ti Bé, à 80 centimes la photo en 10x15. Ce n'est pas en France que je trouverai un prix pareil ! Et, deux heures après, nous récupérons tout, du bon travail. Entre-temps, nous avons dîné et j'ai utilisé Internet une heure et demie (j'avais plein de messages, quelques-uns ont pensé à moi pour mon anniversaire, si si, merci !) et nous pouvons maintenant rentrer nous coucher. Il est 23 heures...

Mardi : bonne nuit, mais rien à faire, que je me couche à minuit ou à 22 heures, je me réveille à 5 heures et demie tous les matins ! Du coup, je me lève et commence à classer une partie de mes quelques 600 photos (c'est fou, non ? Et encore je m'abstiens de prendre des clichés partout, heureusement ! Mais la Chine est si grande...). Ti Bé, lui, se réveille allégrement peu avant 11 heures, quelle chance ! Je dois avouer que c'est la première fois depuis deux mois qu'il peut dormir aussi longtemps ! Et comme le temps est encore gris, nous ne perdons rien...

Nous sortons déjeuner à 13 heures avec la faim au ventre, car nous avons sauté le petit-déjeuner. J'ai pu déjà classer la moitié de mes photos, c'est bien, je suis content de moi... Puis nous prenons un car pour nous rendre à Xingping et, là, un petit bateau pour une balade de deux heures sur la rivière Li, jusqu'à Yangti et retour, à travers les petits monts typiques de la région. Mais pas de soleil ! Et pas de soleil, peu de photos, tant pis ! Des têtes et des échines de buffles flottent sur l'eau, des canards s'ébattent, des enfants nus se baignent, des femmes lavent leur linge ou leurs gamelles, des hommes pêchent sur des barques plates, enfin, bref, il y a de la vie. Mais, malgré cela et malgré les beaux et surprenants paysages, le tour me paraît bien long, surtout avec le raffut du moteur, très désagréable. En plus, nous sommes assis, avec 5 autres touristes, sur des chaises chinoises en bois, haute de 30 centimètres tout au plus, des chaises pour enfants, quoi !

De retour à Xingping, nous pouvons observer les pêcheurs au cormoran sur leur barque. Puis un car nous ramène en ville, où nous nous promenons et dînons, avant de rejoindre notre hôtel à 23 heures.

Mercredi matin, de bonne heure, je termine le classement de mes photos dans les petits albums donnés par la boutique. Ouf ! Puis nous allons prendre notre petit-déjeuner et nous balader en ville. Le petit-déj touristique coûte entre 18 et 25 francs dans les restos de la rue piétonnière, c'est ce que prennent la plupart des touristes, voyageant en général en groupe. Nous, nous déjeunons bien, à la chinoise, d'une soupe de raviolis, pour moins de 2 francs !

Le temps est toujours gris, pas de chance ! Nous décidons de prendre le car de 10 heures pour Guilin. Mais que mon sac est lourd, avec les 17 petits albums photos et la vingtaine de CD que j'ai achetés en deux mois. Pourtant je me suis pas mal délesté : pull-over, sweat-shirt, tee-shirt et quelques-uns des bouquins que j'ai finis de lire...

65 kilomètres plus loin et 90 minutes plus tard, nous débarquons à Guilin, après maints arrêts sur la route. Nous déjeunons au restaurant tournant du 19^{ième} étage de l'Hong Kong Hôtel : buffet copieux, mais pas très bon, pour une vingtaine de francs. Mais quelle vue ! Guilin semble entièrement entourée de pains de sucre, 100 Rio de Janeiro ! Mais le soleil manque toujours...

Nous trouvons ensuite un hôtel moins cher que le Hong Kong Hôtel, puis partons visiter la ville et la grotte Ludi Yan, ou grotte de la flûte de roseau, jolie et très bien éclairée. En fin d'après-midi, nous dînons au Mc Donald que Ti Bé, devenu un fan, a vite repéré. Ça fait du bien, ça nous change de l'ordinaire !

Tiens, il est peut-être temps que je vous parle rapidement de la **cuisine chinoise** ! Ou plutôt des cuisines chinoises, car la nourriture varie énormément selon les régions : poulet, mouton, brochettes, riz sauté ou pâtes à l'ouest (en région musulmane), soupes, poulet, boeuf ou cochon ailleurs, mais accommodés de différentes façons, plus ou moins épicé selon les régions. Et souvent tout cela est frit, et quelquefois baigne dans l'huile, ce n'est pas bon pour moi. Mais ici, dans le sud, le choix est restreint : on trouve plus facilement des pâtes (de riz) que du riz en grains (et si je préfère les pâtes, Ti Bé, lui, veut du riz !), en soupes et/ou accompagnés d'un peu de viande et de différents légumes dont certains me répugnent. Et, je l'ai déjà dit, les volailles sont découpées en petits morceaux, os compris, ce n'est pas très agréable pour moi, mais plus facile à saisir avec des baguettes. Bref, c'est mangeable, pas génial mais pas cher... Tout cela pour vous dire qu'un Mac Do de temps en temps ne nous fait pas de mal !

Nous faisons ensuite les boutiques et j'achète un Discman à Ti Bé pour son prochain anniversaire (le 8 juin), ça lui (me) permettra d'écouter ses (mes) CD d'ici là. Il se met alors à pleuvoir et nous retournons à l'hôtel en taxi pour nous coucher tôt, car demain...

Mais demain sera un autre jour... (pas vrai ?)

Un autre jour... **Jeudi**, je me réveille trop tôt, à 4h30, et écoute un CD acheté en Chine : défectueux, il s'arrête de temps en temps lors de l'écoute et ce, sur plusieurs titres ! Espérons que les autres soient meilleurs ! Ou peut-être est-ce le Discman qui ne fonctionne pas bien ? Car les produits chinois sont réputés ! Oui, réputés pour être de mauvaise qualité ! Ils devraient avoir pour devise : "Achetez chinois, ça ne dure pas..." ou, encore plus explicite : "Achat chinois, achat caca...". Et les Chinois sont aussi maîtres dans la copie des produits de marque (contrefaçon). Le vendeur m'a affirmé que le Discman était "Made in Japan", d'ailleurs c'était marqué sur l'emballage. Mais, derrière l'appareil, il est écrit « Made in Malaysia » ! Et il y a 9 chances sur 10 pour qu'il soit, en fait, « Made in China » !!!

Il a plu toute la nuit et il pleut toujours. A 6h30, le car démarre pour Sanjiang, 160 kilomètres au nord, où nous arrivons à midi. Là, gros coup de chance : un car débarque un groupe de touristes canadiens et, repartant à vide pour Zhaoxing, notre prochaine destination, propose de nous y conduire, ce que nous acceptons avec joie. Départ prévu : 13 heures. Nous déjeunons, sommes prêts à 13 heures et attendons, attendons... jusqu'à 15 heures pour rien : le chauffeur et ses acolytes ne réapparaissent pas et le seul car de ligne allant dans cette direction l'après-midi est parti entre-temps. Le prochain part demain à 6h50. Enfoiré de chauffeur ! Je suis furieux (qui ne le serait pas ?). Du coup, nous achetons les billets pour demain matin, trouvons une chambre d'hôtel assez propre avec salle d'eau et télévision pour... 27 francs, et partons pianoter sur Internet. Mais, là-aussi, ça rame : une heure pour lire trois mails ! J'arrête les frais (si l'on peut dire, car ça coûte moins de 3 francs de l'heure !).

Nous dînons et, comme il pleut toujours, nous rentrons nous coucher, Ti Bé devant la télé (comme tous les jeunes il ne peut s'en passer et regarde n'importe quoi ! Même s'il ne comprend rien au chinois...), moi avec un bon livre. Mais il s'endort vite, et moi peu après...

Vendredi, je me lève à la Corse (comprenez : "fatigué") : non seulement la pluie a tambouriné toute la nuit sur les toits voisins mais, en plus, des Chinois sont arrivés vers minuit et se sont appelés dans le couloir, faisant un raffut terrible.

Petite parenthèse : à mes yeux, les Chinois sont les Italiens d'Asie, qu'est-ce qu'ils parlent fort et sont bruyants ! Insupportables ! Du coup, durant la nuit, insomnie, j'ai pu écouter plusieurs CD, dont la moitié ont eu des ratés ! Zut !

C'est le 18 mai : bon anniversaire, petite sœur Isa !

Il pleuviote toujours, nous déjeunons de deux soupes de raviolis chacun, puis embarquons vers 6 heures et demie. La route/piste jusqu'à Liping n'est pas bonne, loin s'en faut, les sièges sont étroits en largeur et mes genoux touchent le siège de devant, les fumeurs fument, évidemment, la vitre juste devant sur ma gauche est manquante, ça me permet au moins de voir un peu le paysage, même s'il fait froid, car les autres vitres sont dégueulasses à cause des projections de boue. Ça ne sent pas bon : outre les criminels qui cherchent à me tuer à coup de fumée de cigarettes, en plus des paysans que je soupçonne de ne pas se laver très souvent, une vieille femme vient d'embarquer avec deux corbeilles contenant une centaine de canetons qui puent, mais qui sont au reste bien sympathiques. Elle descend une heure plus tard, ouf ! Les paysages sont assez beaux, sans plus. A 10h30, nous traversons le village de Zhaoxing, où nous avions projeté de dormir la nuit dernière, et nous arrivons à Liping à 14 heures, sous le soleil. Liping n'est qu'à 180 kilomètres au nord-ouest de Sanjiang, mais il nous a fallu plus de 7 heures pour les parcourir, et dans quelles conditions ! D'ailleurs, inutile de vous le cacher, j'ai mal au c... !

A Liping, hôtel correct, déjeuner banal (on mange ce qu'il y a !), promenade et Internet (cette fois-ci, c'est rapide, et pour le même tarif qu'hier !).

Au terminal de cars, mauvaise nouvelle : le bus de 6h30 pour Kaili, demain matin, est supprimé. Il y en a bien un qui part ce soir mais, first : j'ai déjà payé ma chambre d'hôtel ; second : nous sommes venus ici pour admirer les paysages entre Liping et Kaili, alors, si c'est pour voyager de nuit... J'achète donc les billets pour le car suivant, demain à midi, qui doit arriver à Kaili à 21 heures (c'est à dire, sans aucun doute, entre 22 heures et minuit), bien trop tard à mon goût.

Aujourd'hui, comme nous sommes en Chine depuis juste deux mois, vous avez droit à mes statistiques ! J'ai calculé le chemin parcouru, pour le moment, à l'intérieur de la Chine : 14 110 kilomètres en car ou en train, 69 heures en bateau et 16 heures en avion, que nous avons pris neuf fois.

Nuit calme et grasse matinée ce **samedi**. J'écoute plusieurs CD qui n'ont pas de défaut, quand même. Il fait beau et nous partons déjeuner à 11 heures avant de prendre le car à couchettes pour Kaili. Celui-ci crève et s'arrête à Maogong vers 13 heures : c'est finalement une chance, car c'est jour de marché et différentes minorités peuplent la rue principale. Nous repartons sur la piste de montagne, sinueuse et très poussiéreuse. Les paysages sont magnifiques : forêts, rizières en terrasse, petits villages dongs aux maisons de bois, puis villages miao... Je suis contrarié de ne pas pouvoir m'arrêter et prendre quelques photos (pour une fois qu'il fait beau !), l'un des inconvénients du voyage en car. Mais pas le seul : ce car est un véritable fumoir, comme d'habitude... Et les Chinois paraissent tous tuberculeux, ici comme ailleurs : ils toussent constamment, se raclent la gorge, crachent à tout moment, mais ça ne les empêche pas de continuer à fumer ! Et moi, si je n'ai pas un cancer des poumons en rentrant, j'aurais de la chance !

A 18 heures, nous stoppons à Yongle pour le dîner, exceptionnellement bon. Un peu plus tard, dans la nuit, un embouteillage nous ralentit : bof, c'est simplement un car qui vient de tomber dans la rivière en contrebas. Nous arrivons à Kaili à 22h30. Enfin ! Je suis crevé, car voyager de jour dans des couchettes pour deux personnes qui mesurent 80 centimètres de large sur 160 de long n'est pas une sinécure. A l'hôtel, nous rencontrons un Français qui nous raconte ses aventures et expériences malencontreuses en Chine : elles ressemblent étrangement aux nôtres ! Dans la chambre, surprise ! le PQ (papier toilette) ne mesure que 5 centimètres de large, c'est drôlement pratique ! Faites-en l'expérience, essayez-vous en pliant votre papier en deux... Bon, d'accord, c'est quand même mieux qu'un coton-tige !

Il fait encore beau ce **dimanche** matin et la nuit fut bonne. C'est le jour du marché hebdomadaire à Kaili, marché surtout intéressant pour les rencontres qu'on y fait, personnes de différentes ethnies.

A 12h40 nous prenons un car pour Chong'an, qui part avec 40 minutes de retard. Mais quelle mauvaise piste ! Et quelle poussière ! Et quelle chaleur ! Ces trois heures de trajet sont bien désagréables, malgré de beaux paysages. Et le car est dans un état !

Vu dans un journal local l'annonce suivante : "Compagnie privée d'autocars cherche cars d'après-guerre (années 50) afin de rajeunir sa flotte." Je blague, mais ça vous donne une idée de l'état des véhicules ici !

A notre arrivée, le temps s'est voilé. Nous trouvons un petit hôtel sympa et pas cher. Je passe sur l'état des toilettes, pour ne pas vous couper l'appétit (vous auriez vu ces asticots gros comme des doigts qui grouillaient au fond du trou !). Puis nous allons déjeuner (non merci, pas d'asticots...) et attendons une heure que ce soit prêt, pourtant nous sommes les seuls clients. Mais ce repas, à 17 heures, copieux et assez bon, nous sert de déjeuner et de dîner.

Après la visite du village, fort poussiéreux, établi le long de la rivière, et une bonne douche chaude, nous nous couchons ce soir de bonne heure.

Et se termine ainsi notre neuvième semaine en Chine !

Semaine du lundi 21 au dimanche 27 mai 2001 (dixième semaine, c'est ma fête...)

Réveil à l'aurore pour moi, après une bonne nuit. Il fait assez beau ce **lundi**, et je contemple la rivière et les environs, allongé sur mon lit contre la fenêtre juste au-dessus de la route principale très calme, c'est beau !

A 9 heures, nous déjeunons d'une bonne soupe à 2 francs puis parcourons le marché, qui a lieu à Chong'an tous les quatre jours. Des femmes surtout : Dongs avec leur tunique bleue, Miaos aux habits colorés de vert, orange et autres couleurs vives et aux coiffes particulières. Beaucoup ont de longs cheveux enroulés en chignon avec un peigne planté sur le haut du crâne. En tout cas, ce marché est vraiment typique et magnifique, je ne regrette plus ma longue route d'hier ! Et puis le soleil brille en alternance, ce qui ne gâche rien. Cependant, il n'est pas très facile de prendre de bonnes photos, car les femmes se détournent et se cachent dès qu'elles voient l'appareil, souvent en riant. Il faut reconnaître une chose : les minorités sont plus sympas que les Chinois hans. Dommage que ce village soit si poussiéreux !

A 11 heures, nous empruntons un car jusqu'à Lushan et, là-bas, nous attendons de 11h45 à 14h15 le car pour Machangping, ce qui nous laisse le temps de prendre un très bon déjeuner (une fois n'est pas coutume). A Machangping, à peine débarqués, nous reprenons un autre car pour Guiyang, où nous arrivons vers 18 heures, après une heure et demie sur une autoroute toute neuve. Malgré tout, nous avons mis beaucoup de temps aujourd'hui pour parcourir seulement 190 kilomètres !

Après avoir déposé nos bagages à l'hôtel, nous partons visiter Guiyang, une grosse ville pas très jolie de 3,2 millions d'habitants, où des buildings sont en construction un peu partout. Puis pause Internet avant de retourner à l'hôtel vers 22 heures, après être passés à la gare acheter des billets pour demain.

La nuit fut très bruyante à cause des klaxons infernaux des cars stationnant devant la gare, juste à côté de l'hôtel. Je ne me réveille pas en forme ce **mardi** ! Et puis je change d'avis : au lieu de prendre le train, très long, je décide de gagner une demi-journée en me rendant directement, avec un car touristique, à Huangguoshu Dapubu (ou Chutes de l'arbre aux fruits jaunes). Le ticket est bien plus cher, mais on nous promet d'y être à 10 heures (au lieu de 14 heures par le train). Le car est peu chargé : 6 touristes chinois, une guide, le conducteur et nous deux. D'abord il part avec presque une heure de retard, puis il s'arrête en différents endroits dignes de touristes chinois, et c'est comme cela que j'apprends que nous n'arriverons aux chutes, à 137 kilomètres de Guiyang, qu'à midi ! Je me mets une fois de plus en colère et j'exige qu'on m'arrête à la gare d'Anshun pour que j'achète des billets de train pour cette nuit. Le chauffeur, tout tremblant, accepte et me voilà, content, avec mes billets ; j'avais peur de ne pas avoir de couchettes, mais finalement pas de problème !

Nous repartons pour nous arrêter plus loin, à 11h30, pour déjeuner dans un restaurant hyper touristique qui me demande 55 francs pour un repas que j'aurais payé autour de 8 francs ailleurs ! Du coup, nous achetons des soupes express à 4 francs. Ti Bé n'aime soi-disant pas ces soupes, et refuse maintenant de la manger. Il a des goûts de luxe, tant pis, il ne mangera rien...

La guide me casse tant les oreilles en baragouinant bien fort en chinois durant une bonne partie du trajet que je finis par débrancher le micro (et elle n'ose rien dire !). Un peu après midi, nous arrivons, enfin, aux chutes : un très joli endroit, malgré le manque d'eau. Mais la cascade principale fait quand même 74 mètres de haut et 81 de large en temps normal, c'est la plus importante de Chine. Bon, évidemment, ce n'est pas Iguacu, Victoria ou Niagara Falls ! On peut même passer par un chemin très humide derrière la cascade. Et puis il fait beau ! Nous repartons une heure et demie après et le car nous laisse à la gare d'Anshun où nous consignons nos bagages avant de partir parcourir la ville, pas géniale malgré ce que dit le Lonely Planet. Après une demi-heure d'Internet et un petit repas, nous regagnons la gare pour prendre notre train à 20h37 en direction de Kunming, capitale du Yunnan, où nous devrions arriver demain vers 7 heures et demie.

Le voyage s'est bien passé, à part le bruit d'une porte qui claquait souvent et les bavardages intempestifs, typique chez les femmes partout dans le monde, des quatre vieilles qui partageaient notre compartiment. Ce **mercredi**, après 570 kilomètres de train, nous débarquons à 7h40 à Kunming, où visiblement il vient de pleuvoir. Nous réglons quelques affaires courantes (banque, billets d'avion à acheter, CD défectueux à échanger) et visitons la ville à pied. Kunming, malgré ses 4 millions d'habitants, reste une ville agréable et bien aérée, mais ça construit de partout ici aussi. Le soleil apparaît et nous nous rendons dans un beau temple très fréquenté, apercevons mosquées et pagodes, déjeunons dans un KFC, parcourons le quartier musulman où grouillent les petits restaurants et les grandes rues commerçantes. Cette ville est vraiment très plaisante ! Mais c'est complètement fourbu qu'après une bonne quinzaine de kilomètres nous récupérons nos sacs à la consigne de la gare et prenons un taxi pour l'aéroport tout proche.

Nous nous envolons à 19 heures pour Jinghong, tout au sud de la région, à proximité des frontières birmane et laotienne. A près le survol d'une magnifique mer de nuages, nous arrivons 45 minutes plus tard au-dessus de Jinghong, un endroit splendide de forêts, de rizières et de champs.

Nous déposons nos bagages à l'hôtel, qui se trouve face au Mékong, et allons dîner dans un petit restaurant sympathique dont la jeune patronne parle anglais. Jinghong est une ville bien plus grande que je ne l'imaginais, pas très belle, mais ce sont les environs qui sont beaux, paraît-il... Le climat est tropical et des cocotiers s'alignent le long des rues. Après dîner, nous rentrons rapidement nous reposer, nous en avons vraiment besoin !

Jeudi, après une très bonne nuit, climatisée pour la première fois, nous parcourons un peu la ville puis prenons un car pour Damenglong, 70 kilomètres au sud sur la route du Myanmar. Les paysages sont beaux, de nombreux paysans, de la boue jusqu'aux genoux, pataugent avec leur buffle dans leur champ, quelques moïnillons dans leurs habits orange font du vélo ou discutent et beaucoup d'hommes et d'enfants sont en short, tellement il fait chaud. Nous nous arrêtons à Xiaojie, un beau petit village rural, pour visiter des villages alentour, peuplés de minorités ethniques : Bulangs, Hanis et Lahus. A Xiaojie, nous cherchons en vain quelqu'un qui puisse nous guider, mais personne ne semble comprendre ce que nous désirons... Du coup, nous reprenons un car jusqu'à Damenglong, un village assez laid, mais où nous pouvons visiter la très belle pagode Manfeilong, construite en 1204 sur un sommet d'où la vue est splendide. Cette pagode ressemble beaucoup à celles du Laos ou du Myanmar.

Après un déjeuner tardif et immangeable tellement il était épicé, mais que nous avons quand même mangé par la force des choses, nous retournons en 2h30 à Jinghong, alors qu'il était prévu initialement de dormir à Damenglong. Internet et dîner, puis nuit dans le même hôtel qu'hier. Je suis complètement crevé, épuisé par la chaleur et par un mal de dos terrible (cela faisait longtemps que ma hernie discale ne m'avait pas fait tant souffrir !). Espérons que cela ira mieux demain : nous avons en effet prévu deux jours à bicyclette s'il fait beau.

Excellente nuit et lever vers 8 heures ce **vendredi**. Petit-déjeuner et car pour Ganlanba, 35 kilomètres au sud et 45 minutes de trajet en longeant le Mékong, bien marron. Cette petite ville n'est pas très belle, mais l'ambiance y est fort agréable. Pour moins de 20 francs, nous trouvons une chambre double dans une jolie petite maison sur pilotis, de style dai, typique de la région. Bien sûr, c'est rudimentaire, les matelas sont posés par terre, une moustiquaire nous protégera des insectes et nous demandons que les draps soient changés. Les propriétaires sont avenants et seules les toilettes et la douche manquent un peu de propreté. Nous louons de vieux vélos pour la journée (à 5 francs chacun !), mais ils fonctionnent et ça nous suffit ! De beaux temples dais, qui ressemblent étrangement à ceux du Laos, proximité oblige, des stupas blancs, de petits villages champêtres, des plantations d'hévéas (pour récolter le caoutchouc...), une nature exubérante et des gens très sympas, voilà ce que nous rencontrons durant notre très chouette randonnée.

Il fait assez beau et, pendant le déjeuner, une forte averse inonde les rues, ce qui a l'avantage de bien rafraîchir l'atmosphère. Le soleil revient et nous traversons alors le Mékong sur un bac, des enfants nus se glissent dans la boue, puis courent et plongent dans le courant du fleuve, évidemment bien moins large qu'au sud du Vietnam, bien qu'une bonne centaine de mètres sépare quand même les deux rives. De l'autre côté, c'est encore plus beau et vraiment agréable. Dans un temple, les jeunes moines en toge orange ou rouge écoutent de la musique rock en fumant, nous en rencontrons même un sur une superbe moto rutilante très à la mode, mais il n'a pas voulu que je le prenne en photo ! Ici, c'est comme au Cambodge, au Laos ou au Myanmar : beaucoup de jeunes, très jeunes quelquefois (8/12 ans) passent quelques semaines ou quelques mois de leur vie dans un temple. Un moine plus âgé, aux bras couverts de tatouages, nous offre une noix de coco ouverte en signe d'amitié. Ici, la plupart des gens, et même les enfants, ont des tatouages plus ou moins importants sur leurs bras ; et ils n'ont pas le type chinois han, mais sont beaucoup plus beaux, de type birman ou laotien : ils font partie des minorités ethniques de Chine. Ils sourient, bougent, sont sympathiques... un régal après les mines patibulaires des Hans ! Certains vieux ont toutes les dents de devant en or, dans les villages des femmes exhibent leur poitrine nue, mais ce ne sont malheureusement que de vieilles édentées, les traditions se perdent... En ville, d'ailleurs, les différents centres Internet sont envahis par les enfants et les adolescents, qui jouent à des jeux de combat, comme chez nous. En début de soirée, nous jouons nous aussi, mais au billard, durant une heure, et Ti Bé me bat encore, 4 parties à 3. Ça faisait un bail que nous n'avions plus joué ! Puis nous dînons d'hamburgers et de frites, avant de rejoindre notre auberge à bicyclette dans la nuit, par des rues non éclairées et dangereuses...

Samedi matin, au réveil, un gros orage éclate et dure deux heures. Nous déjeunons d'une soupe de pâtes, puis nous rendons au centre Internet, déjà plein de jeunes, mais où il reste juste une place pour moi, une petite heure. Nous prenons ensuite un car pour retourner à Jinghong, où nous arrivons pour le déjeuner, puis un autre pour Menghun, un petit village à 80 kilomètres au sud-ouest où se tient, paraît-il, un superbe marché le dimanche.

Du coup nous n'avons fait qu'une journée de vélo, mais c'était bien ainsi, et aujourd'hui, heureusement, mon dos ne me fait pratiquement plus souffrir. Mais j'ai un gros rhume !

La route pour Menghun est belle et en bon état, nous ne mettons que deux heures pour arriver à destination. Nous trouvons une chambre à 18 francs dans une petite auberge ; c'est le strict minimum, les draps ne sont pas changés (et j'ai toujours du mal à supporter cela !), WC et douche sont sales. Mais nous n'avons pas le choix... La balade dans le village est agréable et les gens, qui ne sont pas des Hans, sont fort sympathiques. Ils ont le type lao ou birman, mais pas du tout chinois. Plusieurs parties de billard nous occupent durant une heure, puis une grosse averse dégringole et nous nous réfugions devant la boutique d'une coiffeuse : j'en profite pour me faire tondre, la coupe à 3 francs, et c'est pas mal du tout. Elle fait aussi des massages, mais pour ça je reviendrai plutôt cette nuit. A l'auberge, avant de me coucher, je prends quand même une douche, en faisant attention de ne pas me salir, tellement c'est répugnant ici !

Ben non, finalement, je ne suis pas aller me faire masser, tant pis pour moi ! Malgré le couinement des cochons (ou était-ce Ti Bé qui ronflait ?), la nuit s'est bien passée et je me lève dispo ce **dimanche** matin. Nous nous rendons dès 8 heures au marché dominical, où nous prenons une soupe. Ce marché est petit mais superbe ! Des habitants de tribus des montagnes alentour viennent ici vendre et acheter leurs marchandises, et de nombreuses minorités ethniques sont représentées, surtout des femmes avec des vêtements et des coiffes différentes. Malgré le temps gris et en essayant d'être discret, je prends pas mal de photographies, espérant que certaines soient réussies. A 10 heures, le marché touche à sa fin, les gens s'éparpillent, et nous prenons un car pour retourner à Jighong. Peu après notre arrivée il se met à pleuvoir, nous en profitons pour déjeuner et, lors d'une accalmie, nous partons découvrir cette ville: un vieux temple de 1100 ans, un très joli jardin botanique, le pont moderne sur le Mékong, un lac asséché (pourtant, avec ce qu'il tombe ces jours-ci!), une rue de commerces touristiques dont la moitié des boutiques sont tenues par des Birmans qui vendent des pierres précieuses (vrais ou fausses, je m'en fous car je n'en achète jamais...).

Comme il pleut encore, nous rentrons à l'hôtel. Ti Bé en ressort plus tard pour aller dîner et ne rentrera qu'après 23 heures, il a raison, il en profite, tandis que moi, je jeûne pour perdre quelques grammes, j'en ai bien besoin (si vous me voyiez !).

Et demain, nous entamerons notre onzième semaine en Chine... Si, si !

Semaine du lundi 28 mai au dimanche 3 juin 2001 (onzième semaine, comme le temps passe !)

Ce **lundi**, grasse matinée jusqu'à 11h30 pour Ti Bé ; quant à moi j'écoute de la musique et prépare la suite du voyage en attendant son réveil. De toute façon, nous n'avons rien de spécial à faire aujourd'hui, d'autant plus qu'il ne fait pas beau. Nous quittons l'hôtel à midi et allons déjeuner de bons hamburgers locaux, de frites et de jus de fruits. Ah, je me régale ! Puis quelques courses, Café-Internet et départ pour l'aéroport d'où notre avion décolle à 17h20 en direction de Lijiang, au nord-ouest du Yunnan, à quelques 480 kilomètres à vol d'oiseau, mais à plus d'un jour et demi par la route. Arrivée à 18h10, bus jusqu'à la ville à 25 kilomètres, puis balade dans les ruelles tortueuses et superbes de la vieille ville à la recherche de notre hôtel.

Lijiang est en effet une assez grosse ville, à 2 400 mètres d'altitude, qui comprend une grande partie moderne et inesthétique et un vieux petit quartier, classé patrimoine mondial par l'Unesco, car il est splendide avec ses maisons anciennes de style naxi abritant boutiques, restaurants et hôtels. C'est en effet très touristique et je n'ai jamais vu autant de boutiques et restaurants au km². La vieille ville avait été en partie détruite lors de l'important tremblement de terre de février 1996 qui avait fait plus de 300 morts, mais tout a été reconstruit de manière traditionnelle, Unesco oblige...

Les Naxis (environ 280 000), descendent des nomades tibétains et ont gardé une bonne partie de leurs traditions : matriarcat, habillement, langage... et c'est évidemment plaisant à voir pour les touristes.

Après un bon dîner européen et cher (pizza et steak), nous rentrons à notre hôtel, de structure naxi, au centre de la vieille ville. Couvertures nécessaires pour la nuit, car il fait un peu froid.

Bonne nuit, un peu bruyante à cause des planchers en bois. Bon anniversaire, Pap !

Et ce **mardi**, nous nous rendons jusqu'au village de Baisha, à une dizaine de kilomètres au milieu des champs de blé. Baisha est un coin sympa, agricole et un peu touristique aussi. Puis, de retour à Lijiang, nous vadrouillons dans les vieilles ruelles, bien agréables car sans voitures, puis nous rendons au bord d'un étang dans un très joli parc au nord de la ville. Le temps est très instable, gris, avec quelques percées du soleil.

A 15 heures, un car nous emmène 180 kilomètres plus loin vers le sud et nous nous arrêtons une heure dans un petit village, Xizhou, qui n'a vraiment rien d'extraordinaire, contrairement à ce que dit le Lonely Planet. En minibus, nous longeons ensuite le lac Erhai avant d'arriver à Dali un peu avant 19 heures. Là, nous trouvons tout de suite, dans la vieille ville, une guesthouse bien agréable et fort sympathique, pas chère en plus.

Nous nous promenons dans les rues, exemptes de voitures aussi. Dali, située à 1 900 mètres d'altitude, est une ville très touristique, avec une multitude de bars, de restaurants, d'hôtels et de magasins de souvenirs, mais elle n'a pas le charme de Lijiang, malgré ses remparts et les montagnes tout autour. Les habitants du coin sont en majorité des Bais, un peuple venu ici depuis plus de 3000 ans (ils sont environ 1,5 millions aujourd'hui).

La nuit, nous allons contempler trois belles pagodes bien éclairées au nord de la ville et, en prenant une photo, Ti Bé marche dans une fosse à purin. Qu'est-ce que ça pue ! Il veut carrément jeter ses chaussures et je me fâche alors. Nous prenons un taxi pour rentrer, et il crève (le taxi, pas Ti Bé...) ! Puis il se met à pleuvoir ! La totale, quoi ! A la guesthouse, Ti Bé passe une bonne heure à nettoyer ses tennis, qui deviennent bien plus propres qu'avant. Puis nous dînons avant de nous coucher assez tard.

La nuit a été bonne, mais il pleut à verse toute la matinée de ce **mercredi**. Finalement nous ne pouvons pas aller au marché de l'autre côté du lac comme prévu et restons dans la chambre, avant de finalement pouvoir sortir pour aller déjeuner lors d'une éclaircie. Comme ça se dégage un peu vers 16 heures, nous partons faire une promenade à cheval dans la montagne au-dessus de Dali. Ça grimpe sec au travers d'un vieux cimetière et j'ai un peu peur que mon cheval ne glisse sur le sentier boueux : ce n'est pas un endroit pour mourir... Au bout d'une heure, nous arrivons au temple Zhonghe Si, d'où la vue sur la vallée, Dali, les villages avoisinants et le lac Erhai est superbe et, en plus, quelle chance, le soleil brille. Je crains pour mon dos et, comme je ne suis pas un fan de cheval, je redescends en télésiège en 25 minutes, alors que Ti Bé retourne à cheval avec le guide. En attendant son retour, je fais un petit tour en ville.

Plus tard, il se remet à pleuvoir et nous dînons dans le très bon petit restaurant de notre sympathique guesthouse. Et nous nous couchons tôt, cette fois !

Jeudi, réveil à l'aube, il pleut toujours... A 8 heures, nous prenons un bus pour Xiaguan, une grande ville à 15 kilomètres de là. Je regretterai un peu Dali, et surtout cette auberge sympa. Ah, s'il avait fait beau ! Ici, je me dis que les touristes qui ne viennent en Chine que 2 ou 3 semaines dans ce genre d'endroits n'auront vraiment rien compris à la Chine et aux tracasseries du voyage façon routard...

A Xiaguan, nous nous installons pour une fois aux meilleures places dans le bus de 9h15 pour Baoshan. Mais il ne part pas, sans doute faute de passagers, et nous devons prendre celui de 10 heures, où je me retrouve sans place pour mes jambes. La route est extrêmement mauvaise et des travaux de réfection nous retardent plusieurs fois. Ce trajet de 300 kilomètres qui devait durer entre 4 et 5 heures prend finalement plus de 8 heures, je suis complètement découragé et j'ai mal au dos. En plus, je pensais arriver dans une petite bourgade sympa et Baoshan est une grosse ville morne et sans intérêt, malgré ce qu'en dit le Lonely Planet, et où il pleut aussi ! Si j'aurais su, j'aurais pas v'nu !

Nous trouvons un hôtel à peu près propre et nous couchons assez tard, après avoir parcouru les rues sous la pluie pour visiter la ville.

Vendredi 1 juin, nous changeons de mois, le temps passe mais ne change pas : bref, il pleut !

Du coup, vu notre expérience d'hier, nous n'irons pas comme prévu à Tengchong, une ville près de la frontière birmane, un voyage aller-retour qui dure entre 16 et 20 heures. Je règle quelques formalités : dépannage bancaire (mais, bon Dieu, où part si vite mon argent ?), billets d'avion pour Guangzhou (Canton) avec un transit d'une nuit à Kunming, police de l'immigration où, après deux heures d'attente, nous apprenons que visiblement Ti Bé n'a plus besoin d'un permis spécial pour aller à Hong Kong. En plus, la police a été vraiment sympa avec nous, ça change de la France ! Ensuite, j'achète encore quelques CD, encore moins chers qu'ailleurs, certains à 3 francs pièce. Même si j'en ai un ou deux de défectueux, ce ne sera pas une grosse perte !

Il pleut toujours et je suis trempé de la tête au pied ; si je ne suis pas malade demain j'aurais de la chance ! Ti Bé, lui, est mieux protégé que moi. Pourtant j'ai un K-way Lafuma pratiquement neuf, acheté en France et fait pour la pluie, mais il n'est pas efficace plus de 3 minutes ; mais j'ai compris plus tard : à l'intérieur, une étiquette indique "Made in China", pas de chance...

Nous passons la fin de l'après-midi à essayer de nous sécher dans le hall de l'hôtel, puis nous rendons à l'aéroport tout neuf et moderne, d'où ne décolle qu'un vol par jour, le nôtre, à 20h20 !

Arrivés à Kunming sous la pluie 45 minutes et 640 kilomètres à vol d'avion plus tard (36 heures par la route !), nous préférons loger à l'hôtel de l'aéroport, correct, certes un peu plus cher, mais tellement plus pratique, car notre correspondance pour Canton part à 8h25 demain matin.

Samedi : nuit excellente et, dès le réveil, je tire les rideaux : il pleut... Petit-déjeuner-buffet à l'hôtel, c'est assez bon, sans plus (mais j'aurais ensuite des relents toute la journée, donc quelque chose ne devait pas être bien frais !). Trois minutes à pied après, nous sommes à l'aéroport et, peu après 10 heures, nous atterrissons à Canton, grosse ville de 6,7 millions d'habitants, connue mondialement pour sa recette du riz cantonnais. Et puis, ici, on ne parle pas le mandarin, mais le cantonnais ! Enfin, nous revoilà à notre point de départ : c'est en effet ici que notre avion a atterri onze semaines plus tôt en provenance de Saïgon !

Bon, vous attendez tous de savoir : "Mais quel temps fait-il ?". Eh bien, il a visiblement bien plu, il ne pleut pas pour le moment, mais ça ne saurait tarder...

Nous recherchons le bureau consulaire du Vietnam, ouvert paraît-il le samedi, nous le trouvons mais, pas de chance, il a déménagé... Bon, nous verrons lundi : j'ai en effet besoin d'un nouveau visa pour retourner au Vietnam dans quelques jours et prendre ensuite mon vol pour la France !

A 12h30, un car confortable, climatisé, et où les cigarettes sont interdites (enfin !) nous emmène en 90 minutes, sous la pluie et par une route excellente, à 110 kilomètres de là. Zhaoqing (3,7 millions d'habitants) est une ville touristique, surtout pour les Chinois, et donc chère. Tiens, à l'arrivée il ne pleut plus!

Un Mac Do nous accueille à bras ouverts, puis nous allons nous promener tout d'abord autour d'un lac d'où la vue sur les montagnes est bouchée, puis en ville, agréable : remparts, temples et pagodes, vieux quartiers et rues commerçantes. C'est la fête ici (hier, premier juin, c'était la fête internationale des enfants !) et l'ambiance est sympathique. Nous donnons nos dernières pellicules à développer, 5 pour moi, 1 pour Ti Bé : le résultat est très satisfaisant. Puis je cherche un Café Internet durant plus d'une heure, et je renonce ! De nouveau, dîner au Mac Do, après avoir regardé par la fenêtre de notre chambre au neuvième étage un très beau spectacle sons et lumières de jets d'eau. Du coup, nous nous couchons tard...

Dimanche : réveil trop tôt, oh que cela m'énerve ! Et puis, comme il pleuviote, je laisse Ti Bé dormir jusqu'à 10 heures. A 7h30, des enfants défilent en musique et des gens dansent en bas sur la place, la fête continue, mais pratiquement personne n'est là pour les applaudir...

Petit-déjeuner/déjeuner au... Mc Do ! On en profite ! Puis bus pour nous rendre au Dinghu Shan, une réserve naturelle à 20 kilomètres de la ville. Il ne pleut plus et nous pouvons y faire une promenade agréable dans la forêt, parmi cascades et temples. Mais, après deux heures de marche, je suis très fatigué, épuisé même, trempé de sueur ; j'ai froid, et je finis par rendre tous mes précédents repas par la fenêtre du bus qui nous ramène en ville. Je me sens bien mieux après, dors deux heures dans ma chambre, puis fait une dizaine de pharmacie pour essayer de trouver des sels réhydratants, en vain. Je finis par trouver un Café-Internet, et voilà...

J'en profite pour consulter les actualités et deux faits me frappent particulièrement :

- le coup d'état raté du 28 mai à Bangui, en Centrafrique, où j'étais en février et où on savait que cela allait éclater. Pauvre population qui fuit les émeutes et la capitale, et qui crève une fois de plus pour rien...
- la famille royale du Népal assassinée, ce qui va certainement provoquer de graves troubles. Nous avons failli nous y rendre il y a quelques semaines...

Et c'est sur ces fâcheuses nouvelles que se termine notre onzième semaine de voyage en Chine...

Semaine du lundi 4 au samedi 9 juin 2001 (douzième semaine, la dernière, car j'en ai ras-le-bol !)

La nuit fut trop courte, Ti Bé voulant à tout prix regarder à la télé un film en anglais qui n'en finissait pas (nous captions à Zhaoqing les chaînes de Hong Kong). A 7h50, ce **lundi**, nous prenons un car pour Canton, 90 minutes de trajet et un peu de soleil perçant à travers les nuages. Nous nous installons dans un hôtel correct et pas trop cher pour cette ville et nous rendons ensuite au bureau consulaire du Vietnam afin que j'obtienne un visa pour m'y rendre de nouveau (c'est de là que j'ai mon vol retour sur la France, et puis je dois raccompagner Ti Bé) : je l'aurai à 16 heures, un exploit ! Toutefois personne n'a pu nous confirmer les dires de la police des frontières, à savoir que Ti Bé n'a pas besoin de visa pour se rendre à Hong Kong ! Une agence de voyage consultée peu après ne pourra pas nous en dire plus non plus, bref, c'est la confusion la plus totale...

Nous passons le reste de la journée, entre deux averses, à parcourir les rues cantonaises pour découvrir les quelques rares sites intéressants. Mais il reste encore de petits quartiers sympathiques et typiquement chinois, avec des commerces de toutes sortes, des ruelles étroites et encombrées et du linge séchant aux fenêtres (c'est presque Naples...). Le charme fait effet, mais vu l'allure où tout est détruit pour bâtir buildings et centres commerciaux alentours, ces coins auront disparu sous peu... Plusieurs personnes vendent des serpents, pour manger sans doute (?), mais aussi de petits scorpions par centaines, pourquoi faire ? Je n'ai pas eu la réponse (pour la belle-mère ?).

En fin d'après-midi, je parcours seul le Shamian Dao, une presqu'île soi-disant séduisante (bof !) ; Ti Bé est rentré à l'hôtel et il a bien fait ! Et puis il pleut encore (mais finalement la pluie ne nous a pas trop gênée aujourd'hui) ...

A 21 heures, je rentre à l'hôtel et nous nous couchons aussitôt, fatigués.

Mardi, 6h30, debout! A 7h45, nous embarquons dans un bus luxueux, direction Hong Kong. Un orage éclate, il fait pratiquement nuit et ça tombe sec ! Vers 10 heures, nous arrivons au poste-frontière de Shenzhen, et, là, nous perdons deux heures à négocier : Ti Bé a finalement besoin d'un visa, et nous arrivons exceptionnellement à en obtenir un sur place pour 5 jours, ce qui est suffisant. La police a été sympathique et très conciliante. Il ne pleut plus et nous arrivons à Hong Kong à 12h30, par un autre car de la même compagnie. C'est pour ma part la seconde fois que je viens ici, et j'avais beaucoup apprécié la ville en 1994.



Petite présentation de Hong Kong : 6,2 millions d'habitants (dont beaucoup d'origine étrangère : Blancs, Noirs, Indiens...), 1 092 km², plus de 235 îles ou îlots. Depuis 1841, l'île était britannique et avait fortement bénéficié du commerce de l'opium fait par les Anglais. Symbole du capitalisme, Hong Kong fut rétrocédé aux Chinois, non sans mal, le 1^{er} juillet 1997 : beaucoup de gens ont auparavant fuit le régime communiste, même si celui-ci a déclaré y maintenir l'économie de marché durant au moins 50 ans. Certaines promesses n'ont déjà pas été tenues et le tourisme, tout comme l'économie en général, a bien chuté depuis quatre ans. La ville a toutefois (et heureusement) un statut spécial, ce qui explique les difficultés de Ti Bé à la frontière. Mais que lui réserve l'avenir ?

A Kowloon, sur la terre ferme au nord de l'île, nous avons trouvé une toute petite chambre propre, avec deux tout petits lits et une salle de bain minuscule pour environ 200 francs, et ce n'est pas cher pour Hong Kong ! Puis nous avons déjeuné dans un restaurant indien, pour changer un peu avant de nous rendre en ferry sur l'île (quelle vue extraordinaire, malgré le temps maussade !), dans Central, acheter nos billets d'avion pour Saigon : notre voyage chinois se terminera donc samedi après-midi. En chemin nous jetons un oeil (comme ça, à la va-vite) sur les boutiques luxueuses des centres commerciaux au rez-de-chaussée des gratte-ciel, pratiquement tous reliés les uns aux autres. Hong Kong respire vraiment l'opulence. Puis la "Library" m'accueille, pour une heure gratuite d'Internet.

Nous rentrons à l'hôtel et Ti Bé téléphone à nos amis de Hong Kong : Andrew et Esther, connus au Tibet, et Kerry, la fiancée anglaise de son grand frère. Il en profite car le téléphone est gratuit ici, à l'intérieur de la ville. Rendez-vous est pris pour le lendemain. Sur ce, nous nous endormons... après que j'ai eu une pensée émue pour ma petite sœur Claudine, dont c'est l'anniversaire aujourd'hui 5 juin.

Mercredi matin, il pleuvine (j'ai découvert ce mot dans un livre que je suis en train de lire). Il a d'ailleurs plu toute la nuit et le bruit insupportable de l'averse sur le climatiseur à l'extérieur m'a réveillé plusieurs fois. Nous déjeunons et partons pour Ocean Park où se trouve un bel aquarium. Mais, après le ferry, je perds Ti Bé (je le soupçonne de s'être "perdu" volontairement...) et le cherche un long moment en vain.

Au bout de plus d'une heure, je décide de continuer seul et change de programme : je pars visiter la ville, que je trouve bien changée, dommage. Par exemple, on commence à construire des buildings en haut de la colline, je n'aperçois plus les chaloupes aux voiles si typiques à ce coin et que j'aimais beaucoup observer naguère, et les vieilles maisons chinoises qui faisaient le charme de certains quartiers disparaissent peu à peu et des gratte-ciel se bâtissent de partout... Dommage, dommage...

Je parcours donc la ville en tout sens, à pied, en escalier roulant, en vieux tramway à impériale. J'évite la pluie, j'achète quatre albums rouges comme la Chine pour classer mes photos, visite le musée des arts, gratuit aujourd'hui, puis rentre à l'hôtel où Ti Bé arrivera à 19 heures avec Kerry, et où Esther, Andrew, sa sœur et une copine nous rejoignent. Malgré le tour que m'a joué Ti Bé (et je suis assez furieux...), nous allons tous ensemble dîner dans un restaurant japonais, le premier de ma vie, et c'est Andrew qui nous invite. C'est bon, mais bien cher tout de même pour ce que c'est !

De retour à l'hôtel peu avant minuit, nous nous couchons aussitôt. Finalement la pluie, intermittente, ne m'a pas trop gêné aujourd'hui...

Jeudi : les jours se suivent et se ressemblent : il pleut ! Je réveille Ti Bé à 10 heures et nous rejoignons l'île par ferrie pour visiter le zoo et jardin botanique entre deux grosses averses.

Puis nous grimpons par le funiculaire jusqu'au sommet du Mont Victoria, à 552 mètres, mais dès que nous arrivons sur la terrasse d'observation, le brouillard descend et la vue se bouche, évidemment... Nous déjeunons et attendons durant deux heures, en vain, nous sommes en pleine brume. Vraiment malchanceux !

Découragés, nous rentrons à l'hôtel avant 17 heures, ce temps m'a fatigué et Ti Bé s'en va dîner seul avec Esther qui nous rejoint un peu plus tard. Il revient à plus de minuit, car ils ont fait du shopping, et moi qui l'attendais !

Pour moi, la nuit fut courte : rien à faire, je me réveille toujours aussi tôt ! Pas besoin de jeter un coup d'œil par la fenêtre, la pluie fait un bruit de tous les diables sur l'installation de climatisation. Ce **vendredi** est un jour un peu particulier, vous comprendrez pourquoi plus loin...

A 10 heures, Esther arrive et, comme hier, nous partons jusqu'au Peak (mont Victoria), qui est maintenant bien dégagé, par le bus. Le temps d'arriver au sommet, une demi-heure, il est complètement dans le brouillard, et nous repartons aussitôt. Nous faisons bien, car ça ne se dégagera plus de toute la journée...

Je reviens à l'hôtel en début d'après-midi, espérant candidement pouvoir dormir -mais je n'y arrive pas- tandis que Ti Bé et Esther vont se promener jusqu'à 17 heures. Nous repartons en métro (bien entretenu et moderne, mais cher) vers l'île de Hong Kong, en passant sous la mer, pour rejoindre Andrew et Kerry chez des amis de cette dernière. J'achète des provisions (mais que c'est cher !) : de quoi faire une salade de pâtes, des petits sandwichs, des boissons et un gâteau d'anniversaire, car nous fêtons aujourd'hui les 18 ans de Ti Bé. La soirée se passe bien, avec nos hôtes et d'autres amis nous sommes neufs personnes. Ti Bé boit un peu trop de vin et fume beaucoup, mais tient le coup. Outre le discman que je lui avais acheté quelques semaines auparavant, il reçoit de ma part des CD ; Andrew et Esther lui offrent un téléphone portable à 800 francs (il ne manquait plus que ça !). Il est vraiment gâté, mais ne s'en rend pas suffisamment compte, je crois...

En tramway puis en métro, c'est à minuit que nous rentrons à l'hôtel. Je n'en peux plus!

Pour une fois, la nuit fut reposante ; mais, ce **samedi** matin, il pleut toujours. Il paraît que c'est la première fois depuis des années qu'il tombe autant de pluie : ça a commencé la veille de notre arrivée et il est prévu que ça s'arrête demain, lendemain de notre départ !

Je réveille Ti Bé peu avant 10 heures, nous préparons nos bagages, allons déjeuner au Mc Do où Kerry nous rejoint, puis faisons quelques achats pour la famille de Ti Bé. A 12h30, Andrew, toujours aussi gentil, vient nous chercher, avec son frère qui a une voiture, pour nous conduire à l'aéroport, à une demi-heure de Kowloon. Je ne connais pas cet aéroport, inauguré il y a 5 ans : grand, beau et neuf, il n'a pourtant pas le charme de l'ancien, lorsque les avions atterraient ou décollaient au milieu des gratte-ciel ! Eh oui, tout change...

Esther nous rejoint et nous faisons nos adieux. Finalement, ce séjour à Hong Kong n'aura pas été très agréable, si ce n'est la gentillesse et la délicatesse d'Esther et d'Andrew, qui se sont vraiment bien occupés de nous, comme je ne saurais le faire pour des amis. De tout cœur je les en remercie ! Je repars un peu déçu, car je n'ai pas fait la moitié des visites que je voulais faire ! Et puis la vie à Hong Kong est terriblement chère, je me demande si ce n'est pas la ville la plus chère du monde !

L'avion décolle à 15h10 et nous arrivons à Saigon à 16h40 heure locale (une heure de décalage) après 2 heures et demie de vol.

Ainsi se termine notre voyage en Chine, qui nous laissera tout de même de merveilleux souvenirs malgré le mauvais temps des dernières semaines. Et un peu plus de 800 photos me remémoreront longtemps ce séjour...

Le point statistique final sur ce voyage en Chine : 12 semaines à un jour près, un gros trou dans le porte-feuille, 16 730 kilomètres en car et en train, 69 heures en bateau et 13 voyages en avion, plus le voyage aller-retour du Vietnam. 4 petites maladies, 3 ou 4 très grosses colères, 1 230 colères moins importantes et, surtout, beaucoup d'instantanés merveilleux !



Semaine du dimanche 10 au samedi 16 juin 2001 (au Vietnam)

Donc, nous sommes arrivés hier **samedi** en fin d'après-midi à **Saigon**, où le soleil brillait avec une chaleur étouffante de moiteur. La maman et deux des frères de Ti Bé nous attendaient à l'aéroport et nous rejoignons mon hôtel : plus de chambre climatisée, tant pis, je ne sais pas si le ventilateur suffira !

Puis je sors à la nuit (peu après 18 heures...) pour vous envoyer de mes nouvelles et lire mon courrier : mais je n'en ai pas depuis plusieurs jours ! Peut-être le centre serveur est-il en panne ? Rassurez-moi...

Et, pour changer un peu, il se met à tomber une grosse averse : normal, nous sommes en pleine mousson ! Je ne sais pas encore ce que je vais faire les prochains jours, je verrai bien...

La nuit sans clim ne fut pas très reposante à cause de la chaleur et malgré le ventilateur. C'est **dimanche** et je n'ai pas grand chose à faire ; Ti Bé m'ayant confié son discman, je peux écouter de la musique et bouquiner. Je change aussi de chambre pour une climatisée, ah ! quelle fraîcheur !

Après trois mois d'absence, Ti Bé a retrouvé sa famille et, surtout, ses copains et c'est donc seul que je me promène un peu l'après-midi, profitant du temps clément entre deux grosses averses. J'aime de moins en moins Saigon...

Lundi, je consacre ma matinée aux petites démarches nécessaires à mon voyage : banque et compagnies aériennes. Chez Vietnam Airlines, j'achète un billet d'avion aller-retour pour l'île de Phu Quoc, que je ne connais pas encore ; je suis sur la liste d'attente pour demain et j'ai une place sûre pour mercredi, avec un retour vendredi, c'est un peu court. Ensuite je me rendrai, toujours par avion, à Danang et Hoi An, cette dernière ville étant ma préférée au Vietnam...

Puis, chez Swissair, l'on me confirme que mon vol Zurich-Marseille a été modifié, je dois faire maintenant Saigon-Zurich, Zurich-Bâle, Bâle-Marseille, pratique... Et que vais-je aller foutre dans ce trou (de Bâle...) ? Bon, elle est faible, ok... Du coup, je veux avancer la date de mon retour, prévu initialement pour le 17 juillet. Tout est plein jusqu'en septembre, mais en insistant un peu (beaucoup...), la jolie Vietnamiennne derrière le comptoir me dénicher une place pour le 30 juin (c'est encore trop tard) et me met en liste d'attente pour le 21 juin (ce serait parfait !). Et pour simplement modifier la date de mon retour, je devrai payer 600 francs ! Reste à savoir ce qu'ils vont me verser comme indemnités pour avoir supprimé mon vol Zurich-Marseille...

L'après-midi, je vais prendre des nouvelles de Nhan, le jeune cireur de chaussures dont j'ai financé le retour chez lui à Haiphong : l'association qui s'en est chargé a bien fait son boulot, et a envoyé un peu d'argent à la famille au mois d'avril. Mais, depuis, plus de nouvelles !

A 16 heures, je me rends à une petite réunion organisée à mon intention par mes trois collègues collaborant au projet d'Ecole Flottante de mon association ; à savoir : Philippe, le concepteur du projet, Michel, l'architecte et constructeur, et Georges, qui fait le trait d'union entre tous. Malheureusement, la construction de l'école a pris un peu de retard suite à différents problèmes de devis et devrait être inaugurée courant août. Et moi qui aurais tant aimé être présent pour son inauguration !

En fin de journée, de nouveau (c'est la troisième fois aujourd'hui...), j'essaye de me connecter sur mon centre-serveur pour y lire courrier et mettre mon site à jour : mais rien ne fonctionne plus, et je suis très déçu, me sentant complètement coupé du monde...

Grosse averse en soirée ; je me couche tôt...

Mardi, lever à 4h30, c'est bien tôt, moto-taxi pour l'aéroport, je tente ma chance sur le vol d'aujourd'hui, et ça marche : j'ai une place pour Phu Quoc ! Le vol décolle à 6h10, et il reste plus de 10 places libres sur les 56 que comportent l'avion ; ça, c'est digne de la Vietnam Airlines, qui rate des ventes en disant que tout est plein (en effet, peu de touristes se leveront si tôt alors qu'ils ne sont qu'en liste d'attente, ils préfèrent aller sur une autre destination...).

Je suis vraiment content de quitter Saigon, cette ville qui, comme je l'ai déjà dit, me déplaît de plus en plus : enfants qui se prostituent et se piquent dans les rues, forte délinquance, pollution et bruit, absence de la police qui préfère racketter ailleurs... Et, vu l'état de la jeunesse actuelle et du manque de moyens, je ne vois vraiment aucun avenir pour le Vietnam et cela m'attriste profondément...

Je survole le delta du Mékong, eau et rizières, puis la mer, Golfe de Thaïlande, et enfin la petite île de Phu Quoc, 40 kilomètres de long sur une quinzaine de large, bien boisée, et bien plus près du Cambodge (8 km) que du Vietnam (45 km). Après une heure de vol, je suis à l'hôtel avant 8 heures, et j'ai trois pleines journées pour découvrir les environs. L'hôtel est superbe et cher, chambre climatisée dans des bungalows avec vue sur la mer, chaînes câblées offrant TV 5 et MTV Asie, piscine et restaurant... Je m'installe, puis pars à pied, par la plage qui sert de toilettes publiques, jusqu'à la petite ville de Duong Dong, où je déjeune. Il fait un temps superbe, et c'est beau, paradisiaque même...

Ma journée se passe ainsi, à la ville et à la plage, et je rentre le soir brûlé aux pieds et aux bras...

Mercredi, il fait toujours beau. Je loue un cyclo pour vadrouiller dans l'île, par des pistes coupant dans les forêts et les collines. Pas de touristes, et la balade est bien agréable.

A mon retour, je vais visiter le petit village situé à quelques centaines de mètres de l'hôtel : les gens y sont très pauvres et vivent de rien dans des maisons de bois, cartons et plastiques, un bidonvillage, quoi ! J'ai envie de les aider, mais comment ? Bon, je sais, ce n'est peut-être pas à moi de le faire et je n'y peux rien...

Jeudi, le temps gris et quelques averses ne m'ont pas beaucoup gêné. A midi, je suis retourné au village et, pour le prix du repas le moins cher de l'hôtel, environ 18 francs, j'ai pu déjeuner et nourrir 13 enfants du village. Ils étaient si heureux !

Mais, finalement, durant ce séjour de trois jours, je ne me baigne pas, ni à la mer, ni à la piscine, pourtant avenante : est-ce le fait de me retrouver tout seul ? Il est vrai que je n'aime pas trop l'eau...

Vendredi, petit-déjeuner-buffet, transfert à l'aéroport, vol à 8 heures, Saigon à 9 heures. Ti Bé vient me chercher à l'aéroport une heure plus tard. Swissair me confirme mon vol sur Marseille pour le jeudi 21 juin, arrivée à Marignane le lendemain à 13h40 et, par geste commercial, ne me fait pas payer les 600 francs prévus.

Puis je flâne en attendant mon vol sur Danang à 17 heures.

Ti Bé m'apprend qu'il a vu Nhan, revenu de Haiphong, sans doute grâce à l'argent que j'avais fait envoyer à sa famille : un coup d'épée dans l'eau ! Ce garçon de 16 ans aurait recommencé à se droguer et mourra certainement sous peu d'une overdose, comme beaucoup d'autres... C'est bien triste, mais qu'y puis-je ?

Je ne l'ai pas dit plus tôt, mais je me lance, tant pis : de source sûre, je sais que des policiers sont impliqués dans le trafic de drogue, c'est pourquoi ils ferment les yeux...

Grosse averse passagère : c'est bien mieux que la pluie continue chinoise...

Une heure et demie d'Internet : mise à jour de mon site, ça marche enfin aujourd'hui, mais impossibilité de lire mon courrier sur Navimail, mon mot de passe étant maintenant refusé ! Ce qui fait que je n'ai reçu aucun message depuis le 30 mai ! Et je me sens vraiment loin de vous tous...

Puis j'attends Ti Bé, qui arrive très en retard et sans son sac, son père le lui apportant encore plus tard. Et c'est la course en moto-taxi jusqu'à l'aéroport, où nous arrivons 20 minutes avant l'envol. Bien que l'avion parte à l'heure, chance extraordinaire, nous arrivons à enregistrer ! Arrivés à Danang près de deux heures plus tard, nous gagnons Hoi An en taxi et trouvons une chambre climatisée mais pas folichonne, sans fenêtre sur l'extérieur. Ti Bé étant fatigué, car il n'a pas beaucoup dormi ces jours-ci (me dit-il), il s'endort vers 20 heures et nous sautons notre repas du soir.

Samedi : bonne nuit, mais qu'est-ce que l'hôtel est bruyant dès 5 heures du matin ! Il faut dire qu'ici les gens vivent à l'aube et à l'aurore, il fait tellement chaud durant la journée !

Petit-déjeuner tardif, Ti Bé ayant dormi 15 heures ! Puis nous louons deux bicyclettes (2,50 francs la journée !) et allons passer notre journée à la plage. Il fait un temps magnifique, vraiment ! La mer est chaude et la plage de sable fin s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres (non, je ne charrie pas !). Je reste beaucoup à l'ombre pour ne pas attraper de coups de soleil. Et il est impossible de marcher pieds nus sur le sable tellement il est brûlant !

Nous rentrons à l'hôtel juste avant la nuit, puis allons dîner au "Café des Amis" où le patron, que nous connaissons bien, parle français et écoute des chansons de Brassens en patois : c'est sans aucun doute un des meilleurs restaurants du Vietnam. Pour 3 dollars chacun, nous mangeons 5 plats différents de spécialités aux fruits de mer et un petit dessert. Un régal, vraiment !

Puis, après une demi-heure de billard, nous rentrons nous coucher. Quelle rude journée (sic) !

Semaine du dimanche 17 au vendredi 22 juin 2001 (au Vietnam)

C'est **dimanche** ! Hier j'étais surpris qu'il y ait si peu de monde à la plage, surtout pour un samedi, la plupart des gens n'arrivant que vers 17 heures pour repartir une ou deux heures après. Renseignements pris, deux raisons à cela :

- la première est l'obligation depuis le premier juin de porter un casque sur les cyclomoteurs en dehors de la ville (comme en France, et c'est une belle atteinte aux Droits de L'Homme), ce qui fait que les gens se déplacent moins, la plage étant à 5 kilomètres de la ville.

- la seconde est que les Vietnamiens n'aiment pas être bronzés, donc ils viennent tôt le matin, puis tard l'après-midi. Étant réveillé par les bruits de l'hôtel dès cinq heures ce dimanche, je décide donc de me rendre à la plage tôt pour vérifier ce qu'on m'a dit. Petit-déjeuner rapide, et vélo, il fait très beau mais pas encore trop chaud. Et c'est vrai, à 6 heures du matin beaucoup de gens se baignent, mais à 8 heures la plage est déserte !

J'ai donc passé ma journée à la plage à bouquiner à l'ombre et à me baigner un peu et, malgré ma prudence et ma crème solaire, j'ai attrapé de sacrés coups de soleil. Ti Bé m'a rejoint pour déjeuner. A 17 heures, les gens commencent à arriver, à 18 heures c'est la foule, à 18h30 le coucher de soleil est magnifique, d'un rouge étonnant, à 19 heures nous dînons de fruits de mer, à 19h30 les gens s'en vont, et nous aussi. Soirée balade dans la ville toute illuminée de lampions chinois, puis Café-Internet et je m'aperçois que non seulement je ne reçois toujours pas de messages, mais on m'a supprimé les sept messages importants que je gardais en mémoire pour les exploiter à mon retour à Marseille : une catastrophe... Si vous m'avez écrit depuis le 29 mai, et si vous le pouvez, renvoyez-moi vos messages ! Merci !

Lundi, nous faisons la grasse matinée, j'ai mal dormi à cause de mes brûlures ; puis nous nous promenons dans la petite ville. Je l'ai déjà dit, Hoi An est ma ville préférée au Vietnam, elle a tout pour plaire : petites rues ornées de lampions, temples de styles chinois, restaurants tout au long de la rivière, atmosphère de quiétude et de gentillesse, belle plage, parfums... En plus, ce qui ne gâche rien, c'est ici que les touristes peuvent manger la meilleure nourriture du Vietnam à des prix tout à fait abordables. Que demander de plus ?

Mais en cette saison il fait chaud, très chaud : 37 degrés aujourd'hui, c'est vous dire. C'est pourquoi après un petit-déjeuner/déjeuner le long de la rivière, au Restaurant du Port (en français, s'il vous plaît...), un gigantesque et délicieux poisson braisé dans des feuilles de bananier et accompagné de riz pour 13 francs, nous rejoignons notre chambre et sa climatisation jusqu'à 15h30. Un peu plus tard je me rends seul à la plage, histoire de ma balader, car il n'est pas question que je m'expose au soleil. Je reviens à la nuit, et le centre-ville est interdit à la circulation, même aux vélos. C'est bien calme et les rues sont merveilleusement illuminées. Puis billard, baby-foot et repas avec Ti Bé. Retour à l'hôtel à 23 heures.

Ce **mardi**, ça me brûle toujours malgré la Biafine. Je me lève tôt, réveillé une fois de plus par la famille de l'hôtel. Je me plains du bruit à la réception et il m'est répondu que si l'hôtel ne me convient pas, je n'ai qu'à en changer : très commercial et vraiment aimable !

Du coup je vais me promener et déjeuner. A mon retour à l'hôtel, à 11 heures, Ti Bé dort toujours ! Il finit par se lever, quand même...

Il fait encore très beau et très chaud aujourd'hui, ce qui n'incite pas à bouger beaucoup...

Une demi-heure d'Internet et toujours aucun message, ni aucune réponse de mes différents e-mail à A4A, mon centre-serveur. C'est vraiment la m..... Eh oui, je finis par devenir grossier !

Après déjeuner, je me rends à la plage, me baigne un peu et lis, tandis que Ti Bé me rejoint un peu plus tard. Le temps se couvre et un fort vent se lève, qui rafraîchit quelque peu l'atmosphère. De retour en ville, nouvel essai Internet, et ça marche, j'ai récupéré tous les messages mis en mémoire ou non reçus, certains datant du 18 mai ! Je suis heureux comme un roi, même s'il est dur de répondre à 37 messages d'un coup... Je m'y attacherai demain à Saigon où Internet est beaucoup moins cher qu'ici.

Puis dîner copieux au Café des Amis et coucher à 22 heures, la chaleur de la journée m'ayant bien fatigué. Eh oui ! Je ne suis jamais content : je me plains quand il pleut, je me plains quand il fait trop chaud, c'est vrai, je le reconnais, je me plains souvent...

Mercredi, le taxi commandé et payé la veille nous attend à 6h30 pour nous conduire à l'aéroport de Danang. Surprise : il prend trois autres passagers alors que nous avons payé un taxi individuel ! Voilà une arnaque à la vietnamienne ! Le chauffeur ne parle pas l'anglais et Ti Bé assume la traduction de mon fort mécontentement. Je ne récupérerai que 10 francs sur 50 versés hier !

Puis problème au restaurant de l'aéroport : les oeufs aux plats que je voudrais pour mon petit-déjeuner me coûterait le double du prix que les mêmes pour Ti Bé : en effet, il n'y a aucun prix sur le menu, c'est à la tête du client ! Seconde arnaque à la vietnamienne !

A l'aéroport, nous enregistrons et je suis très nerveux, tellement d'ailleurs que le service de sécurité me refuse tout simplement l'accès à l'avion ! Non seulement nous ratons ainsi notre vol de 7h15, mais tous les autres vols de la journée sont complets et, en plus, Vietnam Airlines refuse de me rembourser les tickets ! Incroyable ! Troisième arnaque à la vietnamienne ! Et là j'éclate, j'envoie tout valser, 5 policiers essayent en vain de me capturer (mais ils ont peur) et je finis par me calmer et par suivre le responsable de la police de l'aéroport, qui fait un rapport et veut m'infliger une amende que je refuse de payer. C'est quand même un peu fort ! Vietnam Airlines essaye de me voler (et non pas de me faire voler), je ne peux me défendre et en plus c'est moi qui suis fautif ! Finalement tout s'arrange plus ou moins bien, on me laisse tranquille, Vietnam Airlines nous redit que tout est complet, mais je finis par avoir un vol à 14h15 qui fait une escale à Buon Me Thuot. Il fait une chaleur pas possible dans cet aéroport où nous devons attendre, désespérés, de nombreuses heures. A 11 heures nous allons déjeuner à un kilomètre de là, puis revenons, attente interminable durant laquelle j'ai un mal de tête pas possible...

Nous finissons par partir : l'avion a du retard et arrive trois heures plus tard à Saigon où il pleut à verse. Quelle journée mes aïeux ! Hôtel, Internet, dîner et coucher, complètement crevé. Je me souviendrai longtemps de cette avant-dernière journée au Vietnam !

Jeudi 21 juin, c'est l'été ! Je fais encore quelques courses et déjeune avec Georges (du projet "Ecole flottante"), Ti Bé et son frère Ti Téo. L'après-midi, je finis de me préparer. Il pleut encore à verse. Et, à 17h30, un taxi m'emmène jusqu'à l'aéroport, Ti Bé et Ti Téo m'accompagnent. Le vol part à l'heure, à 19H35, se pose deux heures après à Singapour où, avec deux heures d'escale, il prend du retard. Mais le service Swissair est très bien et les hôtesse mignonnes et sympathiques.

Vendredi, après avoir dormi cinq bonnes heures, je change d'avion à Zurich, la capitale suisse, pour Bâle, puis nouveau changement pour Marseille où j'arrive à 14 heures. Avec le décalage horaire de 5 heures avec le Vietnam, cela m'a fait pratiquement 24 heures de voyage ! Que je suis content d'être arrivé !

A Marseille il fait très beau. Car pour la gare, puis taxi qui se trompe de chemin jusqu'à chez moi et met 40 minutes là où il en faut 15 (arnaque à la marseillaise ?).

Un peu plus tard, j'ai un accident de vélo : un autre taxi me double et tourne à gauche sans mettre de clignotant. Je freine et fait un superbe vol plané, le vélo me retombant dessus. Plus de peur que de mal : souffle coupé par le guidon, tordu, écorchures aux mains et aux jambes, je reste cinq bonnes minutes sans pouvoir bouger et, en plus, je me fais engueuler par le chauffeur : " Ces jeunes (sic !), tous les mêmes, vraiment, ils doublent à droite et, avec leur vélo, on ne les entend même pas ! ". Ah, si la ville était interdite à la circulation automobile et si tout le monde roulait à vélo !

Après avoir récupéré, je continue mon chemin jusqu'à ma banque (mais mon banquier est absent), cherche une recharge pour mon téléphone portable (elles sont épuisées, moi aussi), vais récupérer mon magnétoscope tombé en panne juste avant mon départ (finalement irréparable, pourtant c'est un Philips qui n'a pas beaucoup tourné, vu le temps que je passe chez moi). Puis les déboires s'accumulent, mais j'arrête là, ce n'est pas mon jour, c'est tout...

Après vérification, dernière précision, que j'ai eu de la peine à croire moi-même : durant ce long voyage de trois mois et demi, j'ai décollé et atterri 27 fois...

-- F I N --